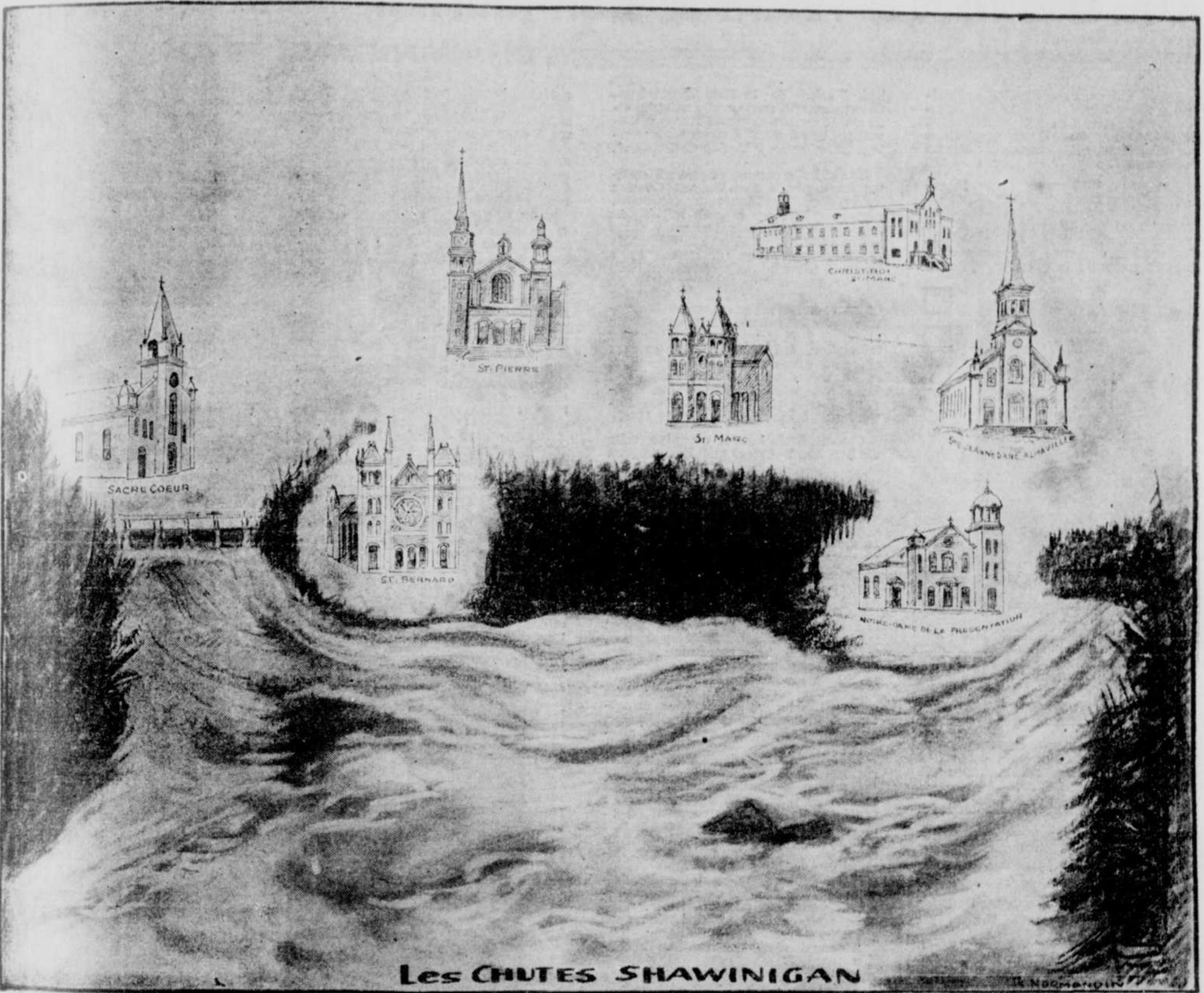


Journées apostoliques au diocèse des Trois-Rivières



Les CHUTES SHAWINIGAN

Le 16 mai 1943, au Vicariat de Shawinigan

Son Excellence, Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, en sa lettre circulaire du 15 mars dernier, communiquait à ses prêtres la bonne nouvelle que voici: "La Fédération de la Ligue des Retraitants du diocèse vient d'établir le programme de ses activités pour l'année courante. Elle organisera une "Journée apostolique" dans chaque Vicariat forain..."

Le principal sujet proposé à l'étude des Retraitants portera sur "la famille", sujet fondamental et d'une grande actualité.

Je prie Messieurs les curés de vouloir bien seconder le zèle apostolique des Retraitants pour assurer le succès et les fruits de ces "journées apostoliques", où l'on ne manquera pas de prier pour la

paix dans les familles et parmi les nations."

Le Vicariat forain de Shawinigan comprend, outre les quatre paroisses de la cité, celles d'Almaville, la Baie, St-Boniface, St-Mathieu et St-Gérard.

La "journée apostolique" pour tout ce district aura lieu à Shawinigan, le dimanche 16 mai, avec un programme qui tiendra les fidèles religieusement occupés du matin au soir. Nous en donnons les grandes lignes dans une autre colonne.

Son Excellence, Mgr A.-O. Comtois présidera les agapes du soir et portera la parole.

Toute la population est conviée à cette "journée", notamment à la grande procession de l'après-midi, en St-Marc. Le matin, communions générales dans toutes

les églises paroissiales du Vicariat.

"C'est beaucoup de remue-ménage, diront peut-être les sceptiques. Réponse: "La cause en vaut la peine! le bien de la famille canadienne en est le prix!"

"Pour le moment, c'est là notre grande préoccupation, notre but de guerre, et tous les sacrifices qu'on nous demande de faire seront légers en regard des valeurs qu'il s'agit de défendre".

Qu'est-ce, en effet, que la famille, quel est son rôle au sein de la nation?

C'est la cellule-mère de la société, le creuset où s'élaborent les forces vitales qui font les peuples heureux, vainqueurs du temps, vainqueurs de n'importe quel ennemi du dehors; vainqueurs surtout de l'ennemi intérieur le plus dangereux de tous, la peur de vivre et de transmettre la vie!

La famille canadienne et ses enfants nombreux, n'en ayons pas honte, ce sont les vrais pilotes sur lesquels repose toute la structure de l'édifice national!

La maison familiale canadienne, c'est comme cette chaîne des Laurentides qui protège toute la vallée du St-Laurent et lui garde sa fertilité!

Le foyer canadien, grâce à sa fécondité et à l'âme que lui donne la foi, s'est acquis un autre titre de gloire; ses enfants sont devenus porteurs de la bonne nouvelle sur presque tous les champs missionnaires du monde.

Et les conquêtes du Canada apostoliques ne sont-elles pas autant de fleurons ajoutés à la couronne du Canada tout court?

Lire la suite en deuxième page

Journées apostoliques au

10e anniversaire de l'Oeuvre du Bon journal, A SHAWINIGAN

Parmi les oeuvres d'action catholique à Shawinigan, celle du Bon Journal compte parmi les plus florissantes. Patronnée par nos ligues paroissiales de retraitants, cette oeuvre en dépend entièrement.

Fondée en 1933 sur la demande expresse de feu Son Exc. Mgr F.-X. Cloutier, alors évêque des Trois-Rivières, l'oeuvre du Bon Journal compte déjà dix années de progrès à Shawinigan. Cet anniversaire sera dignement célébré au cours de la grande "journée



M. le notaire G.-E. LADOUCEUR
Président-Fondateur
des Comités du Journal
à Shawinigan

apostolique" du Vicariat forain de Shawinigan, dimanche, le 16 mai courant.

Voici, brièvement exprimées, en quelles circonstances cette oeuvre, si recommandée et si nécessaire, a été inaugurée à Shawinigan.

Le 23 avril 1933, sur l'invitation de M. le notaire G.-E. Ladouceur, pionnier de l'oeuvre et alors président de la Fédération diocésaine des Retraitants, le Rév. Père Rosario Leclerc, O.M.I., directeur des retraites fermées au Cap de la Madeleine et aumônier général de la Fédération, a inauguré "les journées de la pensée catholique" à Shawinigan. Ces premières assises, rehaussées par la présence de Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, alors évêque auxiliaire des Trois-Rivières, avaient pour but de jeter les bases de l'oeuvre du Bon Journal dans le diocèse.

Quelque temps après cette importante réunion, Mgr Comtois confirma par lettre au Rév. Père Leclerc, que le journal l'"Action Catholique" de Québec devait être le quotidien à être répandu par excellence dans les familles catholiques du diocèse des Trois-Rivières. (On peut lire dans une autre colonne une reproduction de ladite lettre). Alors, le grand apôtre fondateur de cette oeuvre, le Père Leclerc, si généreusement secondé par le Père Gabriel Sarrasin, O.M.I., réunit les membres de la Fédération pour transmettre le mot d'ordre de Son Excellence.

Fort de l'appui de nos premières autorités ecclésiastiques, on passa immédiatement de la parole aux actes. Un peu partout, dans le diocèse, et surtout à Shawinigan, les ligues paroissiales de retraitants formèrent chacune dans leur milieu un comité du "Bon Journal".

Avec un effectif initial de trois comités paroissiaux, Shawinigan compte aujourd'hui les cinq comités suivants : St-Pierre, St-Bernard, St-Marc, Christ-

Roi et celui de la Baie Shawinigan. Chaque comité comprend une quinzaine de dévoués propagandistes qui travaillent bénévolement à répandre davantage ici le journal l'"Action Catholique".

Une si belle oeuvre ne pouvait qu'être bénie par la Providence. Comme les chiffres sont toujours éloquentes, disons qu'avec un effectif initial de moins de cent abonnés, l'oeuvre permet aujourd'hui à l'"Action Catholique" de pénétrer dans plus de quinze cents foyers à Shawinigan seulement. Mais pour en arriver à de si beaux résultats, il a fallu surmonter bien des obstacles et quelquefois mêmes essayer des revers. Mais toujours on revenait de nouveau à la charge... pour finir par triompher. Ici, on ne peut passer sous silence le nom de M. Ovila Lacoursière, apôtre laïc dans la force du mot, qui fut l'artisan de l'oeuvre à titre d'organisateur général de l'"Action Catholique" à Shawinigan, depuis 1933.

Comme toute oeuvre prospère, celle du Bon Journal a ses activités. A part

quelques grandes soirées récréatives de propagande, les propagandistes sont invités mensuellement, et alternativement dans chaque paroisse, à un souper-causerie toujours fort intéressant. A cette occasion, les propagandistes reçoivent de précieuses directives, dont la mise en pratique a fait un si beau succès de leur apostolat.

Voici la liste des présidents actuels des comités du Bon Journal à Shawinigan : A St-Pierre : M. Eugène Dumas. A St-Bernard : M. J.-A. Richard. A St-Marc : M. Xavier Héneault. A Christ-Roi : M. Patrice St-Cyr. A la Baie Shawinigan : M. Eugène Bellemare. Tous ces apôtres laïcs sont à leur poste depuis 1933, sauf à St-Marc, où le président fondateur du comité fut M. Wilfrid Mercier.

En terminant, nous donnons la liste des correspondants du journal à Shawinigan depuis 1933 : MM. Paul Choulette (1933), L.-A. Leclerc (1934), Eugène Dumas (1935), Thomas Paillé (1935-36) et J.-Maurice Brodeur, de 1936 à aujourd'hui.

10e anniversaire des Comités du journal...

(Suite de la première page)

Le foyer de chez nous, ce fut encore la forteresse où se devait jalousement garder ce qui prévient la désagrégation, l'émiettement d'une race, nous voulons dire les fortes vertus domestiques et les traditions ancestrales.

Pour tous ces bienfaits, il faut rendre grâce au Très-Haut. Mais il faut en même temps, nous mettre sur la défensive, autour de la forteresse, car elle est attaquée.

Ces attaques sont de différentes natures.

Il y a les infiltrations souterraines qui minent les fondements mêmes du fort : pratiques malthusiennes, amour libre, esprit de dissipation et d'indépendance.

Il y a les coups directs : désertion du foyer, par caprice, par infidélité, ou l'amour exagéré du gain.

Il y a le dévergondage des modes, l'alcoolisme, la violation du repos dominical, la course aux plaisirs, etc...

La forteresse en est ébranlée : nous glissons.

A nous de réagir sans tarder. La cho-

se est encore possible, elle se fera si tous et d'un commun accord, nous nous mettons courageusement à l'oeuvre.



R. P. Rosario LECLERC, O.P.
Fondateur
des Comités du Journal
à Shawinigan

Or, les "journées apostoliques" nous fournissent un excellent moyen de passer des paroles aux actes.

Allons-y de corps et d'esprit.

Les Retraitants ont voulu greffer sur la "journée apostolique" la célébration d'un anniversaire de grande importance. C'est le 10ième anniversaire de la formation des "Comités du bon Journal", en faveur de l'"Action Catholique".

Où, voilà dix ans que furent établis aux Chutes Shawinigan, sous les auspices de la "Ligue des Retraitants", ces comités paroissiaux dont le zèle ne s'est pas ralenti.

Et même les ouvriers de la première heure sont encore là, toujours souriants,



M. Eugène DUMAS, Prés.
Comité du Journal
St-Pierre de Shawinigan.



M. Ovila LACOURSIERE
Représentant
"L'Action Catholique"
à Shawinigan

toujours prêts à recommencer.

Or, le chemin reste montant, hérissé de ronces et d'épines. Comment ces volontaires ont-ils pu tenir, malgré la fatigue et les côtes; malgré la pluie, les grêlons des cieux... et parfois, ceux des hommes ?

C'est qu'ils ont conscience de faire véritablement acte d'apôtres, de collaborer effectivement à l'"Oeuvre des oeuvres".

N'avons-nous pas le devoir d'apprécier un tel effort ?

Et pourquoi ne pas profiter de la circonstance pour dire à ces messieurs : "Désormais, nous serons plus totalement avec vous" !

C'est le voeu que nous avons formulé en toute confiance.

A toute éventualité, rendons sincèrement hommage à qui l'hommage est dû !

Chers concitoyens de Shawinigan, laissez-moi vous dire toute ma pensée : quelles que soient vos préférences politiques, quel que soit le toit qui vous abrite; quelle que soit votre fortune ou votre profession; vous avez tout notre respect; que votre complet soit vert, noir ou gris, c'est affaire de goût; que le ciel vous ait doté d'un tempérament sanguin, nerveux, lymphatique ou bilieux, personne ne vous en fera de reproche; mais si, pour un spécieux prétexte, par indifférence ou préventions, vous refusez votre concours à un beau mouvement comme celui-là, tôt ou tard, vous sentirez qu'il est resté un vide dans votre vie de gentilhomme croyant ou d'ouvrier chrétien.

Il est tant de causes secondaires devant lesquelles nous pouvons être indifférents; tant d'hommes auxquels on est justifiable de dire : "Ah ! passez, ça ne m'intéresse pas" !

Mais devant les causes sacrées comme celles que défend l'"Action Catholique" devant les hommes qui, pour la diffusion de ce journal, dépensent le meilleur de leurs énergies, non ! vous ne ferez pas le mort, parce que tous, vous avez un coeur bien vivant et qui bat à la bonne place !

Pierre DESCHUTES.

Les Chutes Shawinigan
mai 1943

PIECE JACQUES MORENCY

La maison de Paix

Félix Laquerre, père
Gérard Robert
Louise Laquerre, mère
Jacqueline Vincent
Roland Laquerre, fils
Roméo Robert
Madeline Laquerre, la fiancée
Jacqueline Morency
Roland Jules Perron
Directeur artistique :
Gérard Robert

diocèse des Trois-Rivières



M. Maurice BRODEUR
Correspondant
"L'Action Catholique"
à Shawinigan

L'année 1943 marque le 20^e anniversaire de la fondation de l'oeuvre de la retraite fermée à Shawinigan. Cet anniversaire sera particulièrement mis en relief, dimanche, le 16 mai courant, lors de la grande "journée apostolique" annuelle du Vicariat forain de Shawinigan tenue ici sous les auspices de la Fédération de la Ligue des retraitants du diocèse des Trois-Rivières.

C'est à la suite d'une retraite fermée

Lettre de Mgr Comtois

Evêché des Trois-Rivières,
le 5 octobre 1934.

R. P. Rosario Leclerc, O.M.I.,
aumônier général des
Ligues des Anciens Retraitants,
Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

Mon Révérend Père,

La campagne d'abonnement que vous avez commencée et que vous vous proposez de continuer, avec l'aide des Anciens Retraitants, mérite bien tout l'encouragement de l'autorité ecclésiastique, encouragement de l'autorité ecclésiastique.

Aussi, est-ce avec empressement que je viens vous exprimer mon entière approbation d'un mouvement appelé, à mon sens, à faire beaucoup de bien.

Pour répondre au désir du Souverain Pontife, nous nous efforçons d'organiser l'action catholique, c'est-à-dire l'apostolat des laïcs sous la direction du clergé ou de la hiérarchie. Nous serions bien mal avisés de négliger un moyen, un champ d'action où les laïcs peuvent le plus efficacement travailler à l'oeuvre à laquelle nous les convions. Un journal quotidien dont l'unique préoccupation soit de donner la pensée de l'Eglise sur toutes les questions d'actualité, et qui ne s'en laisse détourner ni par des intérêts financiers, ni par des considérations politiques, est une oeuvre difficile à maintenir; elle est possible pourtant, si l'on parvient à persuader les catholiques que l'élément normal de l'intelligence d'un catholique, c'est la pensée catholique, telle qu'on peut la trouver ou espérer la trouver seulement dans le journal dont c'est l'objectif spécial de vulgariser et de populariser les enseignements de l'Eglise.

Nous l'avons ce journal dans "L'Action Catholique" de Québec. A nous de l'encourager, de le recevoir, de le lire, de le répandre, si nous sommes vraiment convaincus qu'un chrétien doit tout étudier à la lumière des principes chrétiens et tout diriger dans sa vie vers la gloire de Dieu et son propre salut. Mais comment pourrait-on prétendre avoir le vrai sens de la vie et conserver l'intégrité de ses principes chrétiens, si l'on ne repaît son esprit que d'une littérature tout à fait étrangère à ces préoccupations de l'au delà?

Mon Révérend Père, je vous bénis, et avec vous, tous vos collaborateurs, vous souhaitant un grand succès dans votre campagne.

Veuillez me croire,
Votre tout dévoué en N. S.

Alfred-Odilon COMTOIS,
évêque de Barce,
vicaire capitulaire des
Trois-Rivières.

Les 20 ans de la Retraite fermée,

A SHAWINIGAN

tenue le 23 septembre 1923, à la Villa Manrèse, chez les Révds Pères Jésuites de Québec, et à la suggestion du Père Archambault, que la ligue des retraitants de Shawinigan fut formée. Rappelons cependant que la première retraite fermée, à s'organiser de Shawinigan, le fut en 1922, à la Villa St-Martin, près de Montréal. Elle groupait 42 citoyens sous la conduite de M. l'abbé M. Chicoyne.

Les noms de ceux qui comptent comme les pionniers de cette oeuvre locale qui, au cours des vingt années qu'elle vient de vivre, a toujours marqué grandissante pour la meilleure réputation de notre cité, sont M. l'abbé H. Béland, alors vicaire à St-Bernard, MM. Dr Jos. Garceau, Emile Gagné, Ernest-A. Labelle, J.-D. Germain, Gatien Dumoulin, J.-A. Richard, Armand et Thélesphore Dumaine, Gilbert Lambert, Théotime Thibeault, Donat Lord, Nap. Descormiers, J.-A. Sauvageau, J.-A. Landry, Aug. Morand, Albert Bourassa et Armand Lapointe. A noter que parmi ces premiers retraitants, quelques-uns sont maintenant décédés.

Lors de cette retraite de septembre 1923, un comité provisoire de cinq membres avaient été formés pour organiser cette "oeuvre des oeuvres" à Shawinigan. Dès le 7 décembre suivant, le premier comité exécutif de la ligue était élu comme suit: Aumônier général, M. le curé L.-A. Dusablon; Chapelains: MM. les abbés H. Béland et L. Paquin; Président, M. J.-H.-Nap. Desaulniers; vice-président, M. J.-B. Tru-

F.-X. Cloutier, maintenant décédé, dont la décision était appuyée par le désir du Souverain Pontife Pie XI, alors régnant, à l'effet de coordonner hiérarchiquement l'effort dans le bien des mouvements d'action catholique. C'est cette même année aussi, que les retraitants furent chargés de l'oeuvre du Bon Journal à Shawinigan. (On peut lire dans une autre colonne l'histoire de cette belle oeuvre locale, unique dans son genre).

A l'aurore de 1934, les ligues de St-Pierre, St-Bernard et St-Marc se partageaient donc l'oeuvre de la retraite fermée à Shawinigan. Voici le président fondateur et le premier aumônier de chacune des ligues: A St-Pierre: M. N.-J.-A. Vermette et M. l'abbé P.-E. Rainville.

A St-Bernard: M. Melchoir Carrière et M. l'abbé Léo Paquin.

A St-Marc: M. Polycarpe Beaulac et M. l'abbé Athanase Melançon.

Chaque ligue paroissiale conserva le statut de la ligue-mère à savoir: la formation de son comité exécutif et ses activités mensuelles (le chemin de la croix suivi de l'assemblée plénière).

On conserva aussi la sainte tradition de convoquer chaque année, le 8 décembre, une réunion générale de tous les retraitants de la ville et des environs pour la cérémonie de consécration officielle à la Vierge-Immaculée. De même en a-t-il été pour le grand pèlerinage annuel au Calvaire de Saint-Elie-de-Caxton.

A part quelques soirées de famille toujours fort éducatives, signalons aussi l'organisation, dans chaque paroisse, d'une partie de cartes annuelle pour aider à soutenir l'oeuvre financièrement.

En 1938, la fondation d'une 4^{ème} paroisse à Shawinigan, celle du Christ-Roi, vint diviser l'effectif déjà considérable de la ligue de St-Marc. C'est ainsi que furent formés les cadres de la ligue des retraitants du Christ-Roi, dont le premier président fut M. Jos. Carboneau, et le premier aumônier, le Révd Père A. Larrivée, S.S.S.

En 1939, alors que Son Exc. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, demanda de recruter, chez les laïques, des membres pour la fondation d'un comité vicarial d'action catholique, afin de mieux coordonner l'effort de l'apostolat laïc dans le diocèse, on ne pouvait mieux faire que de s'adresser aux retraitants. C'est ainsi que le 8 dé-

cembre 1939, fut choisi le premier comité du Vicariat forain de Shawinigan, dont le président, depuis, est M. Armand Dumaine, une figure dominante chez les retraitants de notre cité.

La nomenclature, nécessairement abrégée, des diverses étapes, que nos ligues de retraitants eurent à parcourir au cours des vingt années passées, atteste que l'oeuvre répondait bien aux besoins de notre population, puisque les nombreuses activités, qu'elle a depuis à son crédit, prouvent abondamment que le noyau de septembre 1923 contenait en germe l'arbre magnifique qui



M. R.-E. BELLEMARE
Président
du Comité du Bon Journal
de la paroisse du Sacré-Coeur
Baie Shawinigan.

étend aujourd'hui ses rameaux protecteurs et bienfaisants sur les paroisses de notre cité et sur celles qui l'environnent. Ajoutons que l'effectif actuel de cette grande armée du Christ à Shawinigan comprend tout près de 2,500 anciens retraitants.

Voici en terminant la liste des principaux officiers actuels du comité vicarial de Shawinigan et ceux de nos ligues paroissiales de retraitants.

COMITE VICARIAL

Président: M. Armand Dumaine.
Agents propagandistes: M. J.-Louis Pronovost pour les paroisses de Saint-Bernard et d'Almaville-en-Haut; M. Ovide Corriveau pour les paroisses de St-Gérard et de St-Mathieu; M. Joseph Gauthier pour les paroisses du Christ-Roi et de St-Marc; M. Dominique Mercier pour les paroisses de St-Pierre et d'Almaville-en-Bas; M. A. Dumaine pour les paroisses de Baie Shawinigan et St-Boniface.

M. le chanoine Hervé Trudel, V.F., curé de St-Pierre, est l'aumônier du comité, tandis que M. Edgar Pellerin en est le sec.-trésorier.

LIGUES DES RETRAITANTS

A St-Pierre: Président, M. J.-O. Joinville; vice-président, M. Jos. Bastien; sec.-trésorier, Me A. Bastien, C.R.; aumônier, M. l'abbé R. Cossette.

A St-Bernard: Président, M. Emery Pelletier; vice-président, M. Odilon Tardif; sec.-trésorier, M. O. Lacoursière; aumônier, M. l'abbé O. Gaboury.

A St-Marc: Président, M. Jos. Lambert; vice-président, M. J.-F. St-Onge; sec.-trésorier, M. Siméon Gélina; aumônier, M. l'abbé A. Melançon.

A Christ-Roi: Président, M. Flor. Corriveau; vice-président, M. J. Blanchette; sec.-trés.: M. Nap. Boucher; aumônier: le R. Père A. Larrivée, S.S.S.



M. Patrice ST-CYR, Prés.
Christ-Roi, Shawinigan.

del; sec.-trésorier, M. Emile Gagné, président honoraire, M. le Dr Jos. Garceau.

C'est depuis cette date, que la ligue fait régulièrement, chaque mois, l'exercice du Chemin de la Croix, lequel est suivi d'une assemblée plénière des membres. A ces réunions, on trace le programme d'action catholique qu'on entend suivre. C'est ainsi que dès les débuts, les retraitants ont convenu des moyens à prendre pour combattre efficacement ce qui, à l'égal du blasphème, est devenu presque une plaie nationale chez notre peuple: "le travail du dimanche".

Les progrès de la ligue se firent toujours grandissants jusqu'à la fin de 1933, date qui marque un grand changement dans l'organisation de l'oeuvre de la retraite fermée à Shawinigan. En effet, alors que le groupe comptait plus de 1,500 membres, il fut subdivisé en trois ligues paroissiales à la demande de l'évêque des Trois-Rivières, Mgr



M. Xavier HENEAULT, Prés.
St-Marc, Shawinigan.

Journées apostoliques "1943"

Les journées apostoliques ne sont encore pour plusieurs qu'une chose bien vague. Rien de bien précis, rien de très net. Pour le bénéfice de ceux-là nous en donnerons une définition.

Suivant la formule employée par le docteur A. Tétreault ces journées apostoliques "sont des journées de prière et de saine propagande". Prière de la masse dans la lutte pour la bonne cause, pour l'avènement du règne du Christ sur tous les cœurs. Intense action de grâce pour les nombreuses faveurs accordés et supplées pour en obtenir de nouvelles.

Propagande de la Vérité et de l'Action dirigée sous la conduite de notre chef, l'évêque de notre diocèse. En effet, l'âme dirigeante, la source même de toutes nos directives et de nos activités réside dans la personne de l'évêque. De lui nous dépendons et à lui nous nous en remettons.

Autrefois, ces journées apostoliques étaient diocésaines. Les retraitants de tous les coins du diocèse se réunissaient au C. P. de St-Michel ou aux Trois-Rivières. On y étudiait en commun le plan de propagande à suivre au cours de l'année. Cercle d'étude; conférences publiques, pièces appropriées, tout était mis en oeuvre.

Cependant ces journées apostoliques présentent un inconvénient. Beaucoup de retraitants ne pouvaient faire le déplacement. L'on peut même dire qu'en certains cas les dirigeants seuls du mouvement étaient présents. Pour éviter cette lacune la Fédération diocésaine a modifié son plan d'action.

Comme on le sait le diocèse est divisé en 9 vicariats forains, réunissant chacun un certain nombre de paroisses environnantes. On a donc cru bon de faire autant de journées apostoliques qu'il y avait de vicariats forains, ce qui a comme avantage de réunir la grande majorité des retraitants. Il y a aussi cet avantage de multiplier les comités d'organisation et partant d'atteindre un plus grand nombre de nos chefs qui ne demandent qu'à pouvoir mettre l'épaulé à la roue.

Cette année ces journées apostoliques débuteront le dimanche, 16 mai à Shawinigan-les-Chutes pour se terminer à la Tuque. Tous les vicariats forains passeront à tour de rôle. Le programme sera uniforme partout, avec quelques légères variantes suivant les besoins et les problèmes propres à chaque milieu.

Le thème de la journée apostolique pour 1943 est "La Famille".

Menacé dans ces assises même le foyer est ébranlé. De tout côtés la vague du modernisme mine ses fondations. Et c'est par pur miracle qu'elle ne soit pas plus atteinte. Il est temps de l'endiguer car des fissures profondes laissent déjà passer trop de sensualisme. Le mal se présente avec tant d'engouement que bien peu y résiste, seules les solides vertus de morales légues par nos ancêtres nous ont jusqu'ici empêché de sombrer.

Les journées apostoliques se donnent

pour mission de démontrer que l'on peut encore et malgré tout sauver "la famille menacée".

Tous les retraitants du diocèse des Trois-Rivières doivent donc se faire un impérieux devoir d'être là le jour de ces journées apostoliques. Il est temps plus que jamais que l'on se réveille et prenne conscience de la situation, la vie

de nos institutions les plus chères en est le prix. Faillirons-nous à la tâche par manque de vigueur, ou laisserons-nous faire le mal en simple spectateur trop lâche pour résister? La réponse est à chacun de nous en particulier. N'attendons pas ce que dira le voisin, c'est notre cause à chacun de nous qui est en danger.

Son Ex. Mgr
Alfred-Odilon
COMTOIS,
évêque des
Trois-Rivières.



L'instruction et l'éducation A SHAWINIGAN

Le mouvement éducationnel à Shawinigan-les-Chutes prit naissance en 1902, avec la formation de la première Commission Scolaire présidée par M. Napoléon Rousseau.

Deux communautés religieuses ont dispensé l'enseignement aux garçons et aux fillettes presque au début de la ville. Les Frères de l'Instruction Chrétienne, depuis 1904, et les Dames Ursulines depuis 1908. Également, au cours de cette dernière année, les RR. Soeurs Dominicaines avaient ouvert un foyer pour les petits garçons. Vers 1915, c'était les RR. Soeurs Grises de la Croix qui venaient se charger d'une forte partie de l'enseignement des jeunes filles.

Trois communautés enseignantes, qui

Les Journées Apostoliques dans les différents Vicariats du diocèse des Trois-Rivières auront lieu aux dates suivantes :

Shawinigan	16 mai	Trois-Rivières	6 juin	Yamachiche	4 juillet
Grand'Mère	23 mai	Louiseville	13 juin	St-Anne	
St-Tite	30 mai	St-Maurice	20 juin	de la Pérade	18 juillet
				La Tuque	en septembre

"POUR UNE FAMILLE PLUS CHRETIENNE"



M. Armand DUMAINE
Prés. actuel du Comité vicarial
de Shawinigan

se sont souvent adjoint les services de professeurs et surtout d'institutrices, se sont donc partagé l'enseignement et l'éducation des deux générations de Shawinigan. En effet, la génération présente se compose en partie des enfants des pionniers de la ville de l'électricité, tandis que la génération montante groupe leurs petits-fils.

Voici quelques notes historiques concernant chacune des neuf écoles modernes qui relèvent de la Commission Scolaire de Shawinigan :

L'École Supérieure Immaculée-Conception, construite en 1942 et inaugurée l'automne dernier, est située sur la 8e rue. Elle offre tout ce qu'il y a de plus moderne à la gent étudiante. Les cours vont jusqu'à la 12e année et préparent aux études universitaires. 300 élèves peuvent y prendre place dans 13 classes. Le premier Directeur est le R. Frère Victor qui était à Shawinigan il y a vingt-sept ans.

Le collège Immaculée-Conception, pour les garçons de la paroisse St-Pierre, construit en 1907, fut le premier dans l'histoire de Shawinigan. Le Frère Victor a également chargé de ce collège. Le premier Directeur fut le Frère Placidus. De 1904 à 1907, les Frères de l'Instruction Chrétienne ont enseigné sur l'avenue de la Station, dans une maison sise où se trouve aujourd'hui le Bureau Commercial de la Shawinigan W. & P.

Le collège du Sacré-Coeur, à St-Marc, construit en 1917, a eu le Frère Pierre comme premier Directeur. Après trois agrandissements, il comprend aujourd'hui

Lire la suite en page 6



M. Jacques Morency
auteur de
"La maison de la paix"



M. J.-A. RICHARD
Président actuel
du Comité du Journal
de la Paroisse de St-Bernard
de Shawinigan.

Pub. U. S. Pat. Off. Copyright, 1943, by News Syndicate Co. Inc.

TERRY

ET LES PIRATES

PAR MILTON CANIFF



Vous voyez devant vous un lieutenant d'infanterie de marine bien perplexe !



Je sais que tu as habile, caporal, mais le fait de rapporter ici une jolie femme blessée, couronne tous tes efforts passés... Je n'en puis dire plus !



Connie et le Muet ont découvert cette dame dans une jonque, en compagnie des cadavres de deux Chinois... Ces choses là peuvent arriver, n'est-ce pas, lieutenant ?



Tu as probablement raison, fidèle sentinelle... mais notre situation demande beaucoup de diplomatie et le respect le plus rigide du protocole...



Mes notions de premiers secours sont bien inutiles dans un cas comme celui-ci... Cette dame souffre évidemment d'une maladie qui est bien au-dessus de ma faible compréhension...



Il est facile de voir à l'état de ses mains qu'elle est une personne d'éducation et de bonne société...



Mes ses cheveux ont l'air d'avoir rouillé, ce qui ne manque pas d'être assez déconcertant !...



Que faisons-nous d'elle maintenant ?

Cela dérange joliment nos plans...



Dans des affaires aussi délicates l'officier du plus haut rang doit être consulté...



Nous allons donc attendre son retour, confiant qu'il saura m'aider à trouver une solution à ce difficile problème...

Le voilà qui vient !



Lieutenant Ryan, je vous prierais de donner toute votre attention à une affaire de la plus haute importance !

4-25

L'INSTRUCTION ET L'EDUCATION

(suite de la page 4)

d'hui 20 classes. Le Directeur actuel est le Frère Médéric.

Le collège St-Maurice, dans la paroisse St-Bernard, construit en 1931, contient 16 classes. Son site est des plus attrayants sur les bords de la rivière St-Maurice. Le premier Directeur fut le Frère Tharcisse-Marie. Le Directeur actuel est le R. Frère Philibert.

Le collège St-Sacrement, dans la paroisse du Christ-Roi, est le plus récent de tous. Il ouvrit ses portes en septembre 1940 et comprend 22 classes. Le Frère Elzéar en est le directeur depuis les débuts.

Chez les filles, l'Externat des Dames Ursulines, rue Hemlock, a été fondé en même temps que le pensionnat, en 1907. Cette institution est la plus considérable de Shawinigan. La fondatrice fut la R. Soeur St-François. Aujourd'hui, le pensionnat a pour supérieure la Soeur Marie de la Présentation, tandis que la Directrice de l'Académie (externat) est la Soeur Marie de la Passion.

L'Académie St-Marc, fondée en 1911, fut desservie par les Dames Ursulines jusqu'en 1922, alors qu'elles furent remplacées par les Rv. Soeurs Grises de la Croix. Après plusieurs agrandissements, elle comprend 22 classes. La première Supérieure était Soeur Emilienne et aujourd'hui c'est Soeur St-Jean-Baptiste de la Salle.

L'Académie St-Bernard, dirigée par les Rv. Soeurs Grises de la Croix, fut fondée en 1916 par la Soeur St-Thomas d'Aquin. Un annexe considérable a été construit vers 1939. La Supérieure actuelle est la Rv. Soeur St-Benoît-Labre.

Le couvent du Christ-Roi (autrefois Ecole Shawinigan-Est) fut construit en 1926. Dirigée par les RR. Soeurs Grises de la Croix, cette institution ne renferme que cinq classes pour les élèves les plus avancées. Sise sur la rue St-St-Prospère, cette école va subir très prochainement un agrandissement considérable. La Directrice est Soeur Rose-Marie.

Cette nomenclature, pour être complète, doit aussi faire mention de deux autres maisons d'enseignement à Shawinigan, non régies par la Commission Scolaire. Ce sont l'Ecole Technique et le High School.

En 1943, la gent scolaire de Shawinigan se chiffre à tout près de 3,000 écoliers et écolières.

Le président actuel de la Commission Scolaire est M. le Dr Rosario Frigon. Il occupe cette charge depuis 1937. Ses devanciers ont été, dans l'ordre chronologique : M. Nap. Rousseau, Mgr François Boulay, M. le notaire L.-N. Bertrand, M. J.-A. Frigon, M. le curé Ho-

noré Brousseau, M. Henri Dessaulles, i.c., et le Dr J.-J. Trudel.

Les autres commissaires d'écoles actuels sont : MM. J.-A. Bilodeau, maire de Shawinigan, Paul-G. Telmosse, i.c., le Dr J.-J. Trudel et Gérard Desaulniers. Le secrétaire est M. J.-O.-S. Brunet.

En terminant ces quelques notes historiques, rendons hommage aux membres de la Commission Scolaire actuelle, ainsi qu'à leurs prédécesseurs, pour leur esprit progressif, leur souci de l'hygiène et du bien-être dans nos écoles ainsi que pour la coopération étroite qu'ils ont toujours accordée au personnel enseignant.



Membres du Conseil de ville de SHAWINIGAN

S. H. le maire J.-A. Bilodeau

Echevins :

A. Grenier
Ph. Lambert
Jos. Mercier

J.-D. Dalphond
Eug. Jacques
J.-E. Ménard

Journées apostoliques au diocèse des Trois-Rivières

SHAWINIGAN INDUSTRIEL

La cité de Shawinigan, grâce à un développement considérable de forces hydrauliques, jouit depuis plusieurs années déjà d'une réputation enviable parmi les centres industriels du Canada.

Shawinigan-les-Chûtes, fondée vers 1900, fut l'oeuvre de pionniers entrepreneurs et clairvoyants. Mais, ce qui fut si bien commencé il y a quarante ans, a été continué depuis par les générations suivantes à un rythme toujours accéléré.

Grâce à l'esprit de coopération de ses citoyens; à une main d'oeuvre experte, honnête et laborieuse; à une administration vigilante, saine et de bonne entente; à ses grandes facilités de transport; à son débit quasi-illimité d'énergie électrique; à une taxe foncière peu élevée; à un climat salubre et enchanteur avec de nombreuses opportunités de récréation pour les ouvriers, la cité de Shawinigan, surnommée à juste titre la perle des Laurentides, reste et demeure le site idéal pour le développement industriel de la région du St-Maurice. Aussi, set-il facile de prévoir que Shawinigan va continuer de progresser dans ce domaine pour occuper une place de plus en plus importante dans l'économie du pays.

Voici la liste des douze principales industries de Shawinigan, fonctionnant à plein rendement en 1943 et fournissant du travail à plus de 5,000 ouvriers :

La Shawinigan Water & Power Co., l'Aluminum Co. of Canada, la Shawinigan Chemicals Ltd., la Consolidated Paper Corporation Ltd., The Canadian Industries Ltd., la Canadian Carborundum Co., la Shawinigan Stainless Steel, La Fonderie Shawinigan Ltée, la Wabasso Cotton Co. Ltd., la Canadian Resins & Chemicals Ltd., la Defence Industries Ltd., La Prest-O-Lite, Co., etc.

Dans le domaine de l'administration municipale, le conseil de la cité de Shawinigan est présidé par Son Honneur le maire J.-A. Bilodeau depuis 1938. Voici la liste des dix maires qui l'ont précédé depuis la fondation de la ville : MM. Vivian Burrill, Arthur Dufresse, Beaudry, Leman, J.-A. Frigon, J.-E. Thibaut, J.-H.-N. Desaulniers, notaire, le Dr J.-A. Dufresnet, le commandeur Albert Giguère, Lucien Bourassa et Mme Alexandre Gélinas, avocat.

Baculard et Collin

Arnaud Baculard et Collin d'Harleville sont deux littérateurs du XVIIIe siècle. Baculard était surnommé "l'homme aux petits écus", parce que, chaque fois qu'il rencontrait une connaissance, il lui empruntait un petit écu. Il apprend un jour que Collin est malade. Il se rend chez son ami, sous le prétexte de savoir de ses nouvelles, en réalité pour lui faire un "petit emprunt".

En conversant avec le malade, alité, Arnaud aperçoit une pile d'écus de six livres sur la cheminée; aussitôt l'idée d'un emprunt "forcé" s'empare de lui; il s'approche de la cheminée, s'empare des cent vingt livres qui y sont déposés et les met dans sa poche. Collin n'avait rien vu.

Le tour fait, Baculard abrège sa visite et s'en va.

Mais à peine est-il sorti que Collin s'aperçoit du larcin. Passer une robe de chambre, chausser des pantoufles est l'affaire d'un moment; il ne rejoint cependant son "emprunteur" que dans la rue.

— Mon bon ami, lui dit Collin tout essoufflé, c'est toi qui m'as pris mes cent vingt francs ?

— Oui, mon ami.

— Diable ! c'est que j'en ai absolument besoin.

— Et moi aussi, mon cher.

— Je ne plaisante pas, il faut que je paye aujourd'hui soixante francs, qu'on va venir chercher tout à l'heure.

— Ah ! ça, Collin, est-ce que tu me crois capable de te laisser dans l'embaras pour soixante francs ? Tiens, les voilà !

— Ah ! je te remercie. C'est que, en vérité, je n'aurais su comment faire.

Et Collin d'Harleville rentra chez lui fort content.

Quand il racontait cette anecdote, il ajoutait :

— Je sais bien tout ce que l'on peut dire d'Arnaud, mais, au fond, il a du bon, puisqu'il n'a pas voulu me laisser dans l'embaras.

L'avenir des plastiques

Les matières plastiques remplissent plusieurs fonctions aussi nouvelles qu'importantes dans la production de guerre souvent comme substituts mais plus souvent encore à cause de leurs qualités intrinsèques, d'après un article intitulé : "L'essor des plastiques", publié dans le numéro de mars de l'Ovale C-I-L.

Mais, si nous devons aux plastiques des innovations sensationnelles, le temps n'est pas venu — et il ne viendra peut-être jamais — alors qu'ils remplaceront économiquement et raisonnablement tous les anciens matériaux employés par les constructeurs et les manufacturiers. C'est cependant dans le domaine des articles d'usage courant qu'en général on constate l'emploi le plus répandu des plastiques.

En général, partout où la beauté, la stabilité des couleurs, le velouté, la résistance à la chaleur ou à l'électricité, la légèreté, la résistance aux acides, la complexité des dessins, la transparence ou la translucidité, la malléabilité et

tant d'autres propriétés particulières sont désirables, on trouvera un type de plastique répondant à ces besoins. Dans certains cas le plastique peut remplacer le métal, le bois, la porcelaine ou le caoutchouc, souvent parce qu'il leur est supérieur; dans d'autres cas, l'objet sera complètement nouveau et possible que s'il est réalisé en plastique. La valeur des plastiques comme matériaux de construction est d'importance vitale au cours de la présente période d'urgence nationale, alors que l'impérieux devoir de l'Etat est de ménager les métaux et les matériaux précieux.

Ce serait folie pure, dit l'auteur, de suggérer ou même sous-entendre que les plastiques constituent le remède à tous les maux dont est affligée la production ou qu'ils sont capables de satisfaire toutes les exigences des constructeurs. Qu'ils soient en mesure de remplacer les métaux où il faut résistance et légèreté, voilà ce qu'on peut prédire sans crainte d'erreur.

DEVOIRS DE FAMILLE ET DE SOCIÉTÉ

IV. — LA COMMUNION.

Par son décret du 26 décembre 1905, la Sacrée Congrégation du Concile de Trente invite à la communion quotidienne tous les fidèles d'âge avancé ou tendre, et ne leur impose que deux conditions: l'état de grâce et l'intention droite. Le saint Concile n'a-t-il pas affirmé que l'Eucharistie est un antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels?

Le 15 juillet 1910, la Sacrée Congrégation des Sacrements a décidé que les enfants, ayant atteint l'âge de discrétion ou l'usage de la raison, connaissant les mystères de la foi, nécessaires de nécessité de moyen et sachant distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, sont tenus de confesser tous leurs péchés au moins une fois l'an, et de communier chaque année, au moins à Pâques, d'après le IV^e Concile de Latran, célébré en 1215.

Ces deux décrets permettent de donner aux enfants dès l'âge le plus tendre et même souvent, la sainte communion, selon le jugement de leur confesseur.

— Avant que le démon et les passions aient souillé l'âme du petit enfant, l'Eglise, cette tendre mère des âmes, intervient: elle apporte à son enfant menacé de perdre le trésor de sa foi et de son innocence, le pain des forts, le Dieu qui est la lumière, la force et la joie de la jeunesse. C'est grâce à cette communion précoce et fréquente que l'enfant pourra vaincre son triple ennemi: le démon, le monde et les passions. Sa piété envers Dieu, sa docilité à l'égard de ses parents, son étude consciencieuse de la doctrine catholique, sa conduite irréprochable seront les fruits de son union fervente avec le Dieu de nos autels.

— C'est dès ses jeunes années, qu'il va choisir une voie et y marcher jusqu'à la fin de sa vie. Puissent l'éducation chrétienne reçue au foyer domestique, sa formation intellectuelle et morale préservée des atteintes de l'école impie, les influences salutaires de son entourage, sauvegarder toujours sa foi et sa vertu!

Jeunes naturalistes...

(Suite de la page 10)

départ des jeunes de la couvée précédente. Et la vie continue.

Le vol du moineau est très rapide. Ses ailes sont courtes mais vigoureuses, et il sait s'en servir. Il vole directement sans fléchissements comme le pic, ni acrobaties et gentilles évolutions comme les hirondelles.

(à suivre)

LEOPOLD DION.

Mars 1943

Le savez-vous... ?

On trouvera les réponses
en page 8

1.— Quels avantages voyez-vous à la création des cercles de jeunes naturalistes?

2.— D'où vient le mot ENCHEVETRE?

3.— Quel est l'effet de la musique sur les animaux?

4.— Que fit Jacques Cartier le lendemain de son arrivée sur l'île de Montréal?

De quelle façon l'intendant Raudot prétendait-il empêcher les animaux d'exercer leurs ravages sur les terres des voisins?

6.— Quelle fut la principale région forestière du Canada au début du régime anglais?

Dimanche, 16 mai 1943

LE VEILLEUR dans la nuit de cet âge

Sous ce titre, Radio-Vatican s'adressant à l'Allemagne le 2 mars, disait :

"Le 2 mars 1939, au soir, le joyeux message fut annoncé de la Loggia de Saint-Pierre que l'Eglise du Christ avait de nouveau un chef suprême visible en la personne de celui qui était alors le cardinal secrétaire d'Etat, Pacelli.

"Le nouveau Pape choisit le nom de Pie, indiquant par là qu'il avait l'intention de suivre les traces de son prédécesseur, le grand Pie XI. Cette intention se manifesta aussi dans la similitude de leurs devises. Pie XI avait choisi : 'La paix du Christ dans le Royaume du Christ.' Pie XII choisit : 'La paix est l'œuvre de la justice.'

"La joie causée par l'élection de Pacelli ne fut pas seulement ressentie parmi le peuple de Rome, elle fut grande aussi dans le monde catholique tout entier. En outre, l'élection causa une vive satisfaction dans les cercles non catholiques. Nous nous rappelons encore le mot d'un journaliste suisse bien connu qui s'exprima en ces termes : 'On ne saurait dire que l'Eglise a reçu un Pape exclusivement religieux ou un Pape exclusivement politique.' La juste interprétation consisterait probablement à dire que le nouveau Pape était une heureuse combinaison des deux — un pieux diplomate. Le nouveau film *Pater Angelicus* qui est projeté en Italie depuis deux mois et qui est accueilli partout avec un grand enthousiasme, évoque le souvenir de ces journées et de ces heures. C'était le moment où le monde entier tournait son regard vers Rome et guettait anxieusement le signal d'alarme du conflit à venir, où il mettait son espoir dans le pouvoir moral de la papauté qui était entre les mains d'un homme excellemment préparé à affronter les formidables problèmes du temps. Comme Nonce, il avait été personnellement en contact avec presque toutes les grandes puissances du monde, et comme cardinal secrétaire d'Etat il s'était complètement familiarisé avec les problèmes du gouvernement de l'Eglise. Au surplus, il était naturellement doué de qualités aimables.

"A présent, en ce jour anniversaire, nous nous demandons : Pie XII a-t-il été en mesure de répondre aux espoirs qu'avait fait naître son accession au trône papal? A cette question, nous pouvons répondre par un 'Oui' catégorique. Ce n'est pas sa faute si ses efforts en faveur de la paix n'ont pas été couronnés de succès. Le monde entier sait maintenant ce qu'il en est. Aujourd'hui, il se tourne vers le Vatican avec de plus grands espoirs encore qu'il y a quatre ans. Le monde attend du Saint Père, la plus grande autorité morale et religieuse sur terre, qu'il exerce tout son pouvoir religieux, culturel et politique, dans des efforts sincères et inlassables, sans souci de personne et de partis, pour le bien de l'humanité. C'est la tâche que, depuis le jour de son accession, le Pape s'est efforcé de remplir. C'est un fait bien connu, à présent, qu'il n'y a aucun autre pouvoir dans lequel tous les hommes peuvent mettre la même confiance illimitée.

"Il n'a pas été accordé au Pape, en dépit de ses suprêmes efforts de sauver la paix. Son appel radiodiffusé le 24 août 1939, fut vain. Tard, durant la nuit, immédiatement avant que les Allemands ne fissent leur entrée en Pologne, le Pape s'évertua à écarter le désastre. Depuis lors, nous avons tous appris ce que la guerre signifie. Quelle détresse terrible elle a attirée sur l'Europe et sur l'humanité! Quel heurt sans précédent de philosophies...

"Pie XII fut le premier à souffrir de toutes ces horreurs. La nuit s'était abattue sur l'Europe. Le démon de la guerre a été déchainé et il inflige des misères inouïes aux gens et aux nations, aux Etats et aux familles. Sa présence est considérée comme une licence à toutes les cruautés imaginables. La persécution de la religion, la suppression des monastères et des maisons religieuses, la fermeture des églises et des écoles, un mépris sans exemple de la dignité et des droits de la personnalité humaine, un asservissement sans précédent de la liberté humaine, la déportation d'innombrables personnes pour le travail forcé, le massacre des innocents aussi bien que des coupables, l'extermination de valeurs culturelles séculaires, la frustration des humanités (Verkuem-

merung der Geisteswissenschaftler), une impardonnable réquisition des êtres humains, surtout de la jeunesse des écoles et des universités pour servir aux fins de l'Etat qui règne suprême et qui a perdu le contact avec les lois de Dieu, voilà ce qu'on voit. Il y a un manque de stabilité économique, politique, social et moral et de discipline, un excès de sensibilité instinctive et sensuelle et une trop faible mesure de principes fermes et de forte conviction. Le Pape voit tout cela et il élève sa voix pour donner un avertissement, pour formuler une protestation. Et surtout, il souffre avec les peuples torturés.

"Ses souffrances, toutefois, ne sont pas d'une espèce déprimante. Ce sont les souffrances d'un homme qui est plein d'espoir. Le Pape est un optimiste, non pas du type réactionnaire attendant le retour de temps révolus. Il dit : 'Le mot d'ordre de l'heure présente n'est pas de se lamenter mais d'agir.' Il sait que l'Eglise, dans ses fonctions essentielles n'est pas liée à une civilisation spécifique quelconque. A l'aube d'une nouvelle époque, il envisage avec confiance la position du christianisme. Car pour le christianisme, un âge ou une civilisation n'est rien de plus que la farine qui doit être imprégnée du levain de la parole divine. Il regarde au delà de l'Europe; son regard se porte plus loin, vers des terres nouvelles qui viennent. Ne sont-elles pas prêtes? N'appellent-elles pas le Semeur? Avec la plus grande attention, inspiré seulement par l'amour du Christ, le regard du Saint Père est aujourd'hui tourné vers les territoires russes, vers le Proche et le Moyen Orient, où de grandes tâches et un sol en friche s'offrent à l'avenir du christianisme. Mais jusqu'à présent, il ne juge pas que le navire du monde occidental soit en train de couler. Aujourd'hui, le monde occidental est devenu mûr pour les missionnaires; c'est à ce monde occidental que le Saint Père adresse son appel comme le veilleur dans la nuit de cet âge car c'est là vraiment ce qu'il est. Dans la nuit de l'esprit son avertissement et sa parole stimulante sont comme un feu directeur. Avec un zèle inlassable, le Saint Père a indiqué dans ses déclarations capitales, les lois morales de la régénération. En dépit du fait que son premier appel fut sans effet, il n'a jamais cessé de le renouveler. La dernière fois, ce fut d'une voix tremblante, en mai 1942. A ce moment-là, il parlait au nom de l'immense congrégation des familles dont il s'appelle lui-même le protecteur, et il ne faut pas oublier non plus l'activité diplomatique silencieuse du Saint Père et du Vatican (Stille Diplomatische Friedenstaetigkeit)..."

LE PETIT COURRIER SANCTORAL

SAINT YVES, PATRON DES AVOCATS

"Saint Yves (et ses dérivés : Yvon et Yvan ou Ivan) le bon Breton (1253-1303) fut avocat, juge et curé, — saint homme dans les trois états. Sa mère lui avait dit, à son départ pour l'université de Paris, de tâcher de vivre de façon à devenir un saint.

"C'est bien le but où je tends", avait répondu Yves en l'embrassant. Rare étudiant, il se préserva du mal par la mortification, les bonnes oeuvres et de vraies études.

"A la Cour il était fin pour démêler le vrai du faux; puis il fonçait. Un jour, de passage à Tours, il trouva sa logeuse dans une grande peine. Deux escrocs lui avaient laissé en dépôt une valise censée contenir douze cents écus d'or, en stipulant qu'elle ne la rendrait qu'aux deux ensemble. Trop confiante pour une aubergiste, la femme leur signa sans avoir un papier de tout cela. Et ils partirent. Six jours après, l'un des fripons redemanda la valise, sous prétexte d'un paiement pressé; il y fouilla et disparut.

"L'autre arrive furieux; il réclame sa part, six cents écus d'or. A cause du papier signé, l'hôtelière va perdre bien sûr, quand survient maître Yves, plein d'assurance, devant le juge et l'accusateur. Il se lève gaillardement comme un homme sûr de son coup, pour déclarer qu'il accepte tous les faits, toutes les assertions, tout le tralala, et que sa cliente est prête à tout payer, mais quand les deux déposants seront ensemble avec elle devant le juge!

"Le tribunal agréa. Quand à l'escroc, il trouve que ça sent mauvais pour lui. Perdant contenance, il se croit trahi par l'autre; il confesse que la valise ne contenait que ferrailles et cailloux, — et comme de bonne, il jette la faute sur le dos de celui qui est en fuite... L'hôtesse acquittée rayonne de bonheur, et Me Yves continue sa route". (Extrait de "L'Action Paroissiale", Montréal).

La fête de saint Yves est le 19 mai.

LEONIE — Vous qui signez simplement "Une qui aime votre courrier", voudrez bien lire ou relire la note à "Gilberte", parue dans le Supplément de la semaine dernière. Allons chère nièce, pas de respect humain!

La semaine prochaine, je continuerai à vous parler de saint Jean de Capistran, le patron des "commandants d'armées"

L'oncle ARTHUR.

16 mai 1943.

Rions, c'est l'heure...

Inventaire

Le syndic d'une faillite dresse l'inventaire:

Le syndic (à son employé). — Inscrivez une bouteille de Porto.

L'employé (debouchant et flairant la bouteille). — Mais c'est du Marsala.

Dix minutes après:

Le syndic. — Inscrivez une bouteille vide!...

Sur le terrain

Les deux adversaires sont en présence, l'épée à la main. L'un et l'autre sont de forte taille; ils roulent, en se regardant, des yeux furibonds.

Le directeur de combat se rapproche. Il leur donne les indications d'usage qu'il termine par ces mots traditionnels:

— Et je vous rappelle que l'emploi de la main gauche est interdit.

Alors, l'un des duellistes s'écrie, joyeux:

— Ça tombe bien, je suis précisément gaucher.

Et il se précipite sur son veston, se rhabille, et s'éloigne avant que les témoins soient revenus de leur stupéfaction.

Dans un musée

Un bon bourgeois voit deux langues sous verre, une grande, l'autre petite, et il demande au cicérone de l'endroit:

— A qui donc ont appartenu ces deux langues, s'il vous plaît?

— La plus grande est la langue de l'empereur Charlemagne, répondit le cicérone.

— Et la plus petite?

— Du même Charlemagne quand il était enfant.

Définitions

LION: carnassier comestible, dont on fait un saucisson très estimé. Il a donné son nom à une ville et à un golfe.

BOEUF: ruminant, très à la mode quand il est mort. De son oeil, on fait des fenêtres rondes.

MORSE: cétacé très intelligent, qui a donné son nom à un appareil de télégraphie.

CYGNE: oiseau qui vient d'Allemagne, puisqu'on dit "signalement".

POISSON: animal qui n'a ni bras ni jambes. On le trouve en société dans des boîtes de conserve. Il y en a aussi quelques-uns dans la mer et les rivières...

Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—Les cercles de jeunes naturalistes ouvrent des horizons insoupçonnés sur les beautés et les richesses de la nature canadienne, et partant, inspirent un réel attachement au pays; ils créent de saines habitudes de travail et apprennent à leur membres à tirer profit de leurs loisirs; ils engendrent la pépinière assurée des spécialistes de demain dont nous manquons tant encore: botanistes, géologues, prospecteurs, etc.

2.—Le mot "enchevêtrer" vient de chevêtre, qui lui-même vient de chef, tête. La chevêtre est une sorte de bandage compliqué dont on enveloppe la tête. Par comparaison, on dit qu'un osseau s'enchevêtre dans un filet, ou qu'une personne s'enchevêtre dans une affaire embrouillée.

3.—On a essayé l'effet de la musique instrumentale sur divers animaux et l'on a constaté que le puma y est très sensible et devient extrêmement nerveux; les lions semblent en avoir peur, la hyène montre des signes évidents de terreur, les singes deviennent attentifs et ce sont — le croirait-on — les loups qui semblent en être le plus charmés; quant aux léopards, ils y demeurent complètement insensibles et se mettent à bâiller. Tout comme certains hommes à de grands concerts.

4.—Le lendemain de son arrivée sur l'île de Montréal, c'est-à-dire le 3 octobre 1535, Ca tier se rendit au village indien de Hochelaga, en compagnie de Claude de Poméran, Charles de la Pommeraye, Jean Guyon, Jean Pouillet et de vingt autres marins bretons. Ce village indien était situé

à six milles du grand saut que le découvreur avait visité la veille, et où il avait été obligé de rebrousser chemin. Les Sauvages accueillirent les Français "avec grande caresse et force joie".

5.—L'intendant Jacques Raudot s'alarmait des sévices que les animaux causaient sur les propriétés d'autrui. Il signa une ordonnance, le 12 mars 1709 obligeant les habitants à clôturer le front de leurs terres. Les animaux vicieux ou qui avaient la manie pas être mis à la commune et on de sauter les clôtures ne devaient devant les "enfermer". Si, après un délai raisonnable, certains habitants s'obstinaient à ne pas clôturer leurs terres, les voisins étaient autorisés à exécuter le travail et à le faire payer par le recalcitrant. D'autre part, si les animaux causaient des dommages, leurs propriétaires devaient payer trois livres d'amende par bête, cette amende devant être versée à l'habitant qui avait subi les dommages.

6.—La région de Richelieu surtout bénéficiait de cette industrie. Toute la vallée était couverte de riches forêts composées de plusieurs essences, notamment de chênes. Les arbres abattus étaient ébranchés; on en constituait des radeaux que l'on dirigeait vers Québec. Des pins et des épinettes, on tirait des planches et des mardriers. Les chênes équarris étaient envoyés en Angleterre pour la construction maritime. On fabriquait aussi des douves et des cercles que l'on dirigeait vers les Antilles.

Le Dr Ley dit la vérité

Une fois de plus, Robert Ley a parlé des perspectives de victoire. "Il importe peu que nous ayons un millier de bataillons de plus que l'ennemi quand la guerre sera terminée. Une seule chose compte, car une lutte comme celle-ci ne peut être gagnée que par une encolure". Il est bon que les Puissances alliées, par leurs hommes d'Etat et par leurs chefs d'armée, ne soient pas portées, comme les Nazis, à gaspiller des vies humaines et qu'elles ne se jugent pas satisfaites si un seulement de leurs bataillons survit. Comme en bien d'autres occasions Ley fut assez maladroit pour laisser échapper une vérité lorsqu'il dit qu'il "est évident que le Führer seul est responsable de cette guerre et de tout ce qui arrive en ce moment". Le monde entier, sauf l'Allemagne, le sait depuis longtemps.

A propos de TIMBRES

CUBA

Le gouvernement de Cuba vient de mettre en circulation une série de timbres dont le but est de mettre le public en garde contre les agissements de la cinquième colonne.

EQUATEUR

Un timbre postal bieu de 5 centavos, correspondant à une nouvelle taxe et dont l'emploi est obligatoire sur toute correspondance, en plus de l'affranchissement ordinaire, vient d'être mis en vente. Il représente des postiers au travail.

Petites notes

SOUS LA BOTTE D'HITLER

La résistance de la Pologne

La "Krakauer Zeitung" publie une annonce demandant 300 hommes vigoureux comme gardes d'usines dans le gouvernement général. Le simple fait qu'en dépit de la pénurie de soldats allemands tant d'hommes aptes au service armé soient réclamés pour les usines est une preuve assez convaincante des ennuis que la résistance polonaise cause aux Allemands, é.c.q.l.a.

Faim et inflation

Le journal bulgare "Zora", de Sofia, donne quelques exemples illustrant l'effondrement complet de la vie économique en Grèce. C'est ainsi qu'un repas du midi coûte 10,000 drachmes, un citron 400, une paire de souliers d'homme 200,000 et un costume 450,000. Il faut payer un appareil photographique 3,000,000 drachmes et une montre 500,000. Un billet pour le voyage par avion d'Athènes à Sofia coûte 3,660 drachmes.

Chair à canon des Pays-Bas

Selon la "Svenska Dagbladet", Seyss-Inquart a déclaré dans un discours qu'il n'est pas suffisant que les Pays-Bas envoient "tant d'ouvriers en Allemagne"; il faut encore des soldats. La presse nazie hollandaise a été mobilisée pour mener une campagne dans ce même sens. Elle proclame que l'enrôlement d'un plus grand nombre de volontaires serait accueilli avec satisfaction comme une preuve que les Hollandais commencent enfin à comprendre les buts et les obligations de l'Europe allemande.

Les agriculteurs coloniaux

Les Allemands prennent déjà toutes les dispositions pour administrer leurs "colonies" après la guerre. Il a été déclaré dans une émission de la radio nazie que des instituts de recherches sont attachés à diverses universités et que des agriculteurs sont formés dans toutes les branches de la science et de l'administration coloniales. Après avoir passé leurs examens, les candidats sont nommés "agriculteurs coloniaux" et il est dit "qu'après la cessation des hostilités ces hommes iront reprendre leur travail outre-mer. Ouf! Les gens prudents ne vendent pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

La flotte de pêche se volatilise

Un nombre de plus en plus grand de chalutiers à vapeur disparaissent du nord de la Norvège durant les longues nuits d'hiver pour se réfugier dans les ports russes. Afin de mettre un terme à cette fuite en masse, les Allemands ont appliqué l'inscription obligatoire de tous les bâtiments norvégiens, petits et grands.

La France est-elle affamée?

André Dubief a dit à la Radio-Paris: "Si on nous demandait si les Français sont affamés, il serait tout aussi exact et tout aussi erroné de répondre "oui" que de dire "non". Les ouvriers français ont souffert de l'insuffisance de logement, de nourriture et de salaires". Voilà qui répond à sa propre question!

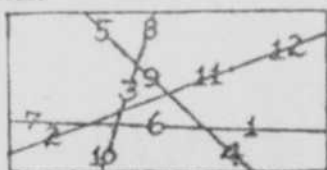
World Copyright
European Correspondents Ltd.

SOLUTION

des problèmes parus la semaine dernière

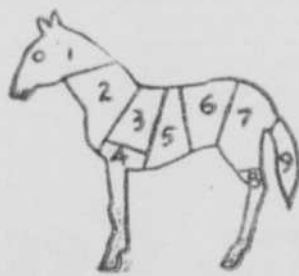
LE CASSE-TETE

Voici comment tracer les quatre lignes qui indiqueront les trauchées:



LE CHEVAL

Voici comment regrouper les pièces détachées pour reconstituer une silhouette de cheval:



HUMOUR BERLINOIS

Il reste encore quelques Allemands qui, en dépit de la terreur naziste, n'ont pas encore perdu tout sens de l'humour. Voici, en effet, la dernière "histoire" qu'on se raconte en Hitlerie, sous le manteau:

Hitler, très inquiet sur l'avenir, va consulter une voyante: — Quand mourrai-je? lui demande-t-il.

Après avoir consciencieusement consulté tarots et marc de café, la pytho-nisse déclare:

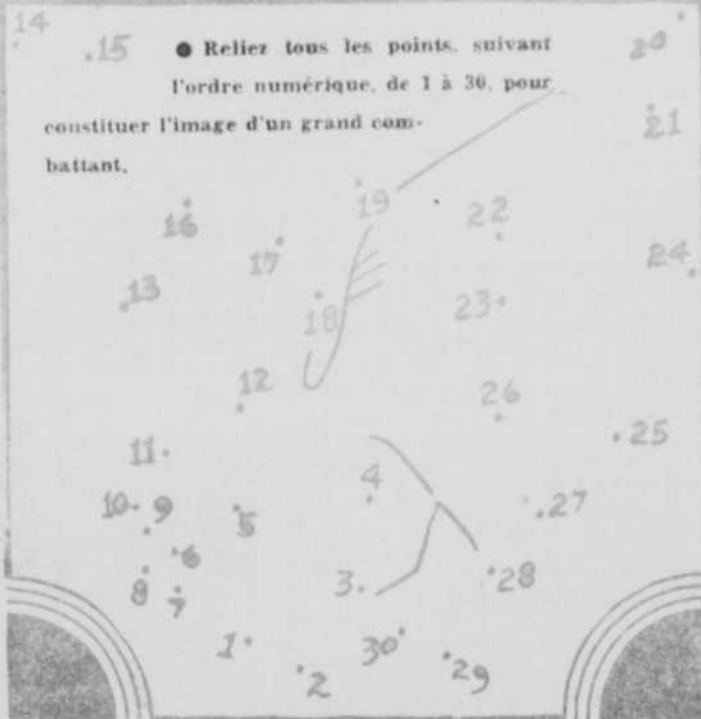
— Vous mourrez un jour de fête juive.

Très impressionné, Hitler réclame des précisions:

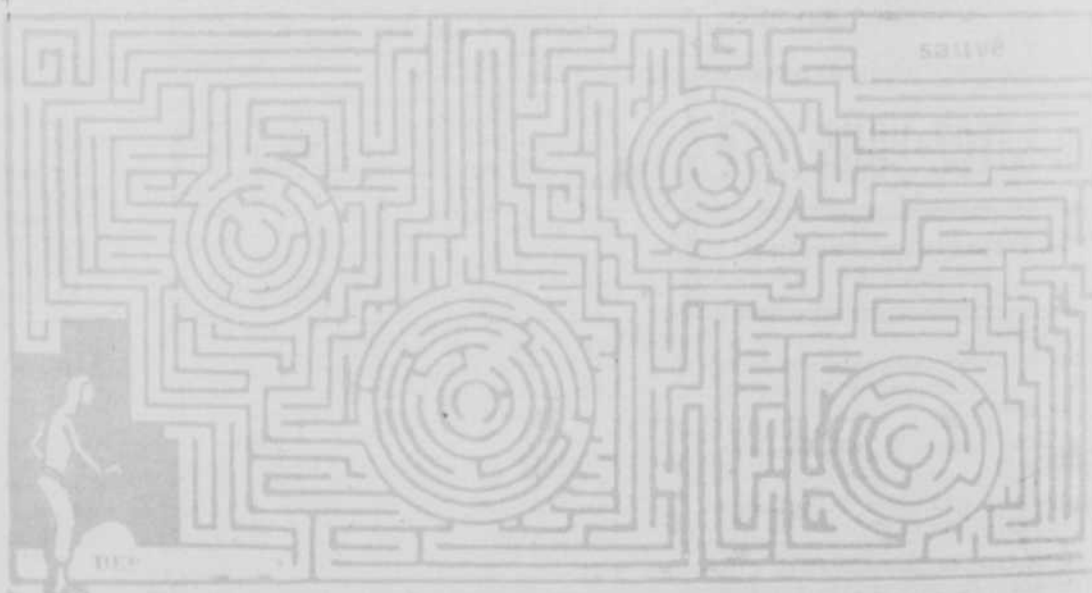
— Mais quand? Quel jour?

Et l'extralucide de répondre tranquillement:

— N'importe quel jour. Ça sera une fête juive!



LE PILOTE PERDU



Voici un pilote de bombardier qui a dû faire un atterrissage forcé. Il est tombé dans la jungle et il voudrait bien retourner à la civilisation. Pouvez-vous l'aider à sortir de la jungle et à le conduire à l'endroit marqué SAUVE?

Faites attention aux sentiers sans issue.

Prenez un crayon et essayez de trouver le bon chemin.

Jeux d'esprit

ANAGRAMME

C'est l'origine d'un cours d'eau, l'endroit où, sorti des montagnes, sous la forme d'un clair ruisseau, il vient arroser nos campagnes.

C'est bien l'action de courir à pied, à cheval, en voiture; c'est l'espace qu'on doit couvrir en un temps fixe, à vive allure.

DEFINITIONS AMUSANTES

- 1.—Un fruit exquis, constituant un plat de poisson.
- 2.—Un projet que l'on trace avec soin et que l'on dessine sur le papier.
- 3.—Un étalage soigné, donnant l'heure exacte.
- 4.—En métal, on la redoute; en glace, on l'apprécie.



● Un ami nous fait parvenir ce casse-tête.

● On vous demande de tracer une ligne continue qui passera par chacun des points, mais de telle façon que le tout forme 9 triangles d'égale grandeur.

LES JEUX INNOCENTS

Comment l'aimez-vous ?

1. Heureuse et bonne.
2. Canine.

Où le placez-vous ?

1. Au bout d'un livre.
2. Devant une table servie.

Qu'en faites-vous ?

1. Une conclusion écrite.
2. Un grand désir de manger.

METAGRAMME

—Une tempête, une tourmente
Qui saccage l'arbre, la plante.
—Un affluent du Missouri;
Vous le savez : vous avez ri !
—C'est un gage, une garantie,
L'enjeu d'une grande partie.

EN CLASSE DE FRANCAIS

Le professeur explique la dictée, puis il s'adresse à un élève qui est généralement à la queue de la classe :

—Qu'est-ce qu'une caution ?
L'ELEVE, bredouillant. — C'est une protection, un abri...

LE PROFESSEUR, l'interrompant. — Alors, un parapluie est une caution ?

L'ELEVE. — Non, Monsieur, mais c'est une précaution.

SOLUTION

des problèmes proposés la semaine dernière.

"NON"

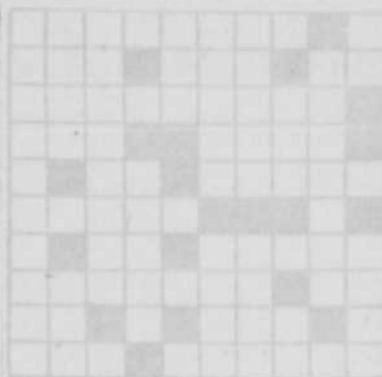
Demandez: "Comment épeller le mot "OUI"?"

LES CHIFFRES

16 2 12
6 10 14
8 18 4

Mots croisés

Problème No 323 et solution du No 322

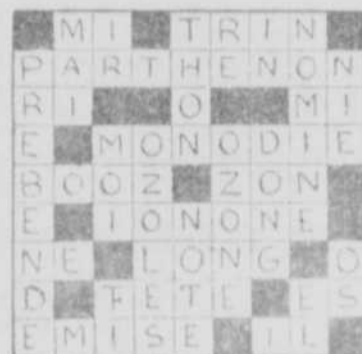


HORIZONTALEMENT

1.—Véhicule rustique. — 2.—Élément: trois fois; préposition signifiant "dans les". — 3.—Avant... après-demain, quand on en parle. — 4.—Quadrupède, accusé à tort d'obstination et d'ignorance; tas ou amas d'objets semblables. — 5.—Personnel; sert à mesurer le bois. — 6.—On la mange aux jours de réjouissance. — 7.—Conjonction marquant l'exclusion; suite ininterrompue de choses. — 8.—Profit pécuniaire licite; soit pronom, soit préposition. — 9.—Dans la gamme; au bateau à voile. — 10.—"Et ainsi de suite"; cérémonie religieuse de la prise d'habit.

VERTICALEMENT

1.—Autre nom de l'escarpolette. — 2.—Bien peu de chose; précis. — 3.—Garniture, parure. — 4.—Long bâton garni de fer, pour chasser. — 5.—Souvent chaud et beau. — 6.—Durée limitée; époque; projeté sur la terre, solide. — 7.—Logo tracé sur le papier; nation organisée. — 8.—L'Australie en est une grande; personnel familial. — 9.—Fermeté de caractère. — 10.—Forment la charpente solide du corps; greffe ou incision.



DEFINITIONS AMUSANTES

1. Pêche. — 2. Plan. — 3. Montre. — 4. Bombe.

MOTS EN LOSANGE

S
A P I
A M O N T
S P O R T I F
I N T E R
T I R
F

METAGRAMME

Rome. — Rame. — Rime.

MOTS CARRÉS

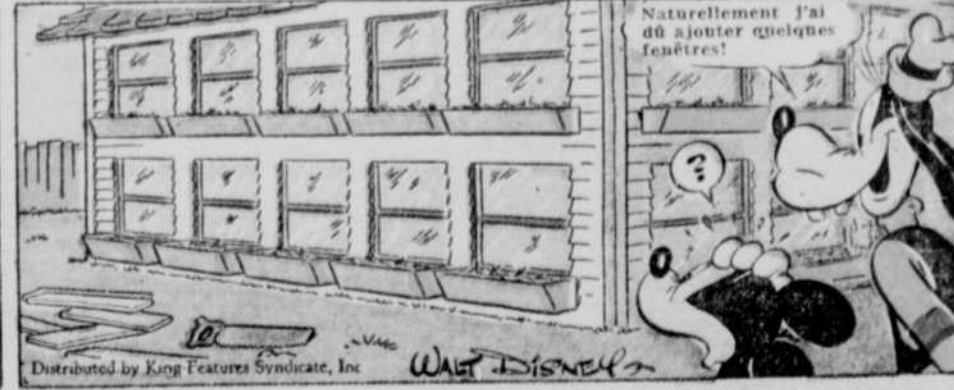
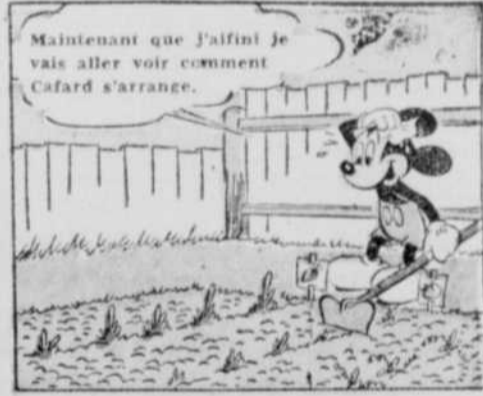
C O R S E
O C E A N
R E C I F
S A I S I
E N F I N

ANAGRAMME

Tatou. — Atout.
Sachet. — Cachet.

LA SOURIS MIQUETTE

par
WALT DISNEY



CHRONIQUE DES CERCLES DE JEUNES NATURALISTES

No 394 16 mai 1943

Directeur: Louis-Philippe AUDET, 88, Grande-Allée, Québec.

Concours pour les C. J. N.

Les ours polaires reçus, ces jours derniers, au Parc Zoologique, continuent d'avoir bonne envie de vivre, mais ils n'ont pas encore été baptisés; c'est-à-dire qu'ils n'ont pas encore de noms. On sait que ceux qui ont eu une fin si tragique, l'automne dernier s'appelaient Marius, César et Fanny. On veut donner à leurs remplaçants d'autres noms.

Mais choisir de beaux noms, pittoresques, caractéristiques, n'est pas toujours facile.

Aussi les directeurs de la Société Zoologique, lors de leur dernière réunion, ont-ils pensé à lancer à cette fin, un concours qui s'adressera au public mais particulièrement aux jeunes naturalistes.

On demande des suggestions. Il s'agit de suggérer trois noms, deux pour deux mâles et un pour une femelle. Il faut des noms, avons-nous dit, aussi caractéristiques que possible, pas trop vulgaires, même distingués, historiques même, et français.

Trois prix seront accordés pour les meilleurs et les plus beaux noms choisis. Un premier prix de \$5.00, un deuxième de \$3.00 et un troisième de \$2.00.

Le moineau domestique

Cercle "Boulet".

Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Classification

Le moineau domestique appartient à l'ordre "Passeres". Cet ordre comprend deux sous-ordres: Clamatores, c'est-à-dire les oiseaux qui crient, et Oscines, les oiseaux qui chantent. Le moineau se classe dans cette dernière division, bien que son chant ne soit pas très harmonieux. Enfin, le moineau appartient à la famille des "Fringillidae". Les fringillidae sont remarquables par leur bec fort, court et conique, propre à broyer les graines.

Description

Le mâle se reconnaît du premier coup d'oeil, à sa bavette noire, qui commence tout à fait à la base du bec, couvre la gorge et un peu de la poitrine. En automne et en hiver cette bavette est moins prononcée, mais elle existe toujours. On reconnaît la femelle à sa poitrine blanc-sale et sans rayures, à son bec court et conique, à la prédominance du roux sur le dos et les ailes, au gris-cendré du dessous de la tête.

Le dos est rayé dans le sens de la longueur, les ailes portent une barre blan-

che distincte, le croupion est cendré. La longueur de l'oiseau est en moyenne de 6 pouces et demie. L'envergure des ailes est de 7 pouces. L'oeil est noir, les pattes noirâtres et sans rien de particulier aux griffes.

Historique

Vous savez, pour la plupart, que le moineau n'est pas un oiseau indigène. Il a été importé. D'où? d'Europe, d'Angleterre, plus précisément. Aujourd'hui on le retrouve dans les deux Amériques, en Australie, aux Philippines, aux îles Hawaï, dans la Nouvelle-Zélande, bref, dans presque toutes les parties du globe.

En 1850, le moineau fit sa première apparition en Amérique, huit couples furent importés à New-York. On leur bâtit une large cage, et on les soigna bien durant tout l'hiver, puis au printemps, on les libéra. Mais ils ne prospérèrent pas et n'eurent pas de descendants.

En 1852, nouvel essai de transporter des moineaux en grand nombre et de les acclimater. L'entreprise ne réussit que trop. On dépensa \$200, pour se les procurer en Angleterre, et ils furent transportés en Amérique sur le vapeur "Europa". On en laissa une cinquantaine aux îles Narrows; le reste fut libéré au

printemps de 1853, après avoir passé l'hiver en cage à Greenwood. Ils prospérèrent si bien que l'on fut bientôt assuré de leur survivance en Amérique.

Plusieurs exportations et distributions par toute l'Amérique suivirent. En 1854, ils sont introduits à Portland, Maine, par le colonel William Rhodes de Québec. En 1858 à Peace Dale, Rhode-Island. En 1860, 12 moineaux sont libérés à Madison Square, New-York, et quatre ans plus tard, ils sont introduits dans le parc central de la ville. En 1866, deux cents sont libérés dans le parc Union, New-York. En 1867, quarante couples sont apportés à New-Haven, Connecticut; vingt à Boston en 1868; plus de cent à Philadelphie en 1869. Dans la même année, ils sont introduits dans l'Ohio, à Cincinnati, à San-Francisco et dans l'ouest. De sorte qu'en 1866, on trouvait le moineau dans toute l'Amérique du Nord, depuis le Nouveau-Brunswick jusqu'aux environs du Mexique dans le sud; à peu près jusqu'au Pacifique dans l'ouest et au nord, il atteignait Québec et l'Ontario. Actuellement, les seuls endroits où on ne le trouve pas sont l'Alaska et les lieux non habités par l'homme, comme les forêts, les déserts.

La vie du moineau est liée à celle de l'homme: il a été introduit ici par l'homme; c'est encore l'homme qui l'a aidé à se distribuer par toute l'Amérique, soit directement par des envois dans toutes les parties du pays, soit indirectement, car le moineau sait très bien se servir des voies ferrées pour voyager. En effet, il s'introduit souvent dans les wagons vides, pour becqueter les restes, et il lui arrive de faire ainsi de longs voyages.

On a d'ailleurs constaté que le moineau se propageait d'abord à proximité des voies commerciales. De là, il a tôt fait d'envahir la ville, puis il se répand dans les campagnes.

L'on se demande parfois quelles raisons ont poussé les américains à introduire cet oiseau dans leur pays. Il est maintenant avéré que le moineau est aussi malfamé en Europe qu'ici: il n'y a donc aucune excuse à chercher dans ce sens-là. La cause la plus probable est le désir des immigrants d'avoir un oiseau qui faisait partie des paysages de leur pays natal. On espérait aussi de lui la destruction d'une espèce de chenille (*Ennomos subsignarius*) qui s'attaque aux arbres d'ornement. Le moineau s'acquitta de sa tâche, et se croit maintenant le droit de vivre de ses rentes; voilà peut-être pourquoi il vit aux dépens de l'homme la plupart du temps.

Vie et Moeurs

Dès la fin de mars, le mâle fait sa cour à la femelle qu'il a choisie. Il se place à

ses côtés, gonfle ses plumes, entr'ouvre ses ailes jusqu'à ce qu'il soit agrégé. Ensemble ils vont à la recherche d'un emplacement pour le nid. Ils ne sont pas difficiles. Il se plaisent beaucoup dans les boîtes, et les occuperaient toutes si on les laissait faire. A défaut de ces lieux de prédilection, ils se contentent d'un trou dans un arbre, où plus souvent de ceux laissés dans un édifice. Une tablette, une corniche, le bord d'un toit, une gouttière, l'orifice d'un ventilateur, tout lui est bon pourvu qu'il puisse établir son gros amas de foin sec, de paille, de brindilles, de chiffons, de bouts de corde, enfin de tout ce qu'il trouve et qu'il peut transporter. Ils emploient des plumes, surtout de poules, pour garnir l'intérieur et le rendre bien chaud, bien douillet. Dans certaines localités des Etats-Unis, il lui arrive de faire son nid dans les arbres, surtout les peupliers de Lombardie, dont les nombreux rameaux dirigés verticalement et serrés au tronc sont très propres à retenir un amas de paille comme le nid du moineau.

Vers le milieu d'avril, presque tous les moineaux ont commencé leur ponte. Les oeufs sont tachetés de gris sur un fond vert pâle. Leur longueur est de trois-quarts de pouce, leur largeur d'un demi-pouce. Le nombre d'oeufs de la couvée est ordinairement de 4 à 6. L'incubation ne commence que lorsque le dernier oeuf est pondu, et le soin en est assumé par la mère seule. Le père fait de la musique dans le sens large du mot, ou se bat près du nid; c'est là le train de vie d'un moineau: la bataille. Lorsqu'il n'a pas d'ennemis étrangers, il s'en prend à ses semblables. Le moineau est extrêmement prolifique, et un couple peut élever trois ou quatre couvées par été sans que la chose touche à l'extraordinaire. Le plus souvent il n'y a toutefois que deux couvées.

La durée de l'incubation est de douze à treize jours durant lesquels la mère fait preuve d'une grande assiduité à garder son trésor. Le nombre des jeunes est souvent inférieur à celui des oeufs à cause de la fréquence d'oeufs non fécondés, et des difficultés de l'incubation.

Les jeunes croissent rapidement et ne gardent guère le nid plus d'une dizaine de jours. Lorsqu'ils ont quitté le nid, les petits sont encore nourris durant quelques jours par les parents, puis ils s'assemblent en bandes, et c'est alors que le moineau mérite le plus sa réputation de pillard.

Les parents se reposent ordinairement quelques jours avant de commencer une seconde couvée, mais parfois, ils déposent de nouveaux oeufs avant même le

Lire la suite en page 7

Missions de la congrégation des Pères du Saint Esprit

CES MESSIEURS SONT SERVIS...

RAVITAILLEMENT

Très souvent, on dit que les Noirs de l'intérieur ont toujours table servie, sans effort. C'est exact! Passez de 15 à 18 heures dans un village: les marmites sont sur le feu, en plein air, une odeur de viande avancée frappe votre nerf olfactif. La chasse a été bonne. La mère de famille prépare le repas. Un affamé présente au feu un morceau, avec peau et poil. Il la mâchera presque crue. Arrivez-vous dans une localité où un éléphant a été tué, voilà huit jours? Sauvez-vous! La viande mal boucanée empest l'air à 100 mètres à la ronde. Auprès des cases, on respire toujours des relents de charogne. Mais, de grâce, ne vous apitoyez pas sur l'incurie du Noir, il vous répondra avec son large sourire que "l'odeur ne se mange pas!"

Situés à la limite de la forêt équatoriale, à l'extrémité Est du Gabon, nous avons la savane au Sud; le sable à l'Est; la belle forêt vierge au Nord et à l'Ouest. Le gibier foisonne. Quatre révoltes successives de tribus différentes qui nous entourent, ont forcé le Gouvernement de la colonie à confisquer tous les fusils à pierre ou à piston que nos indigènes se procuraient chez les commerçants. De plus, différents travaux: recrutement, prestations, etc., ne laissent plus à nos grands paresseux toute latitude pour se livrer aux exploits cynégétiques de voilà trente ans. Cependant on chasse, et beaucoup. Certains campent dans la forêt, d'autres parcourent la savane, les plaines sablonneuses. Passe un troupeau de sangliers, une bande d'antilopes, d'éléphants, de singes, la sentinelle accourt au village. En un clin d'oeil, tout le village est sur pieds: lances, filets, couteaux sont réunis comme par enchantement. Quelques fusils sortent d'une retraite cachée. Il n'est pas rare que 10, 30 bêtes tombent sous les coups des hardis chasseurs. Devant la "viande" comme ils disent, ils ne reculent pas. J'ai vu cinq hommes, armés de simples lances, attendre de pied ferme un buffle qui les chargeait.

Trois occupations activent le Noir: la construction d'une case; les palabres; la chasse. Un gibier signalé, il laisse

tout. N'ayant plus de fusils, il creuse d'immenses fosses où tomberont éléphants, buffles, sangliers et grosses pièces. Il n'est pas prudent de s'aventurer seul dans ces endroits truqués. La fosse est recouverte de terre, de branches, de feuilles, il faut un oeil exercé pour la découvrir. A côté de ces morceaux importants et de choix, on trouve d'autres bêtes telles que civettes, panthères, hérissons, rongeurs de toute taille. Avec un peu d'audace, d'adresse et de patience, l'une ou l'autre bête est capturée. Gorille, chimpanzés, singes de la grosseur d'un beau chien jusqu'aux petits de la taille d'un écureuil ont une lutte acharnée à soutenir contre les chasseurs. Pièges, lacets, glu, conspirent à leur perte.

Animaux domestiques. — Dans le village, sont élevés moutons, chèvres, cochons, poules, canards. Ces bêtes, à part les poules, sont rarement tuées; c'est une réserve pour les fêtes pantagruéliques qui suivent la mort d'un chef, ou certaines cérémonies religieuses: exhibitions des ossements des ancêtres, maladies dont le féticheur ne laisse espérer la guérison qu'en sacrifiant quelques têtes de choix, affiliations, etc.

Oiseaux. — Dans la grande forêt, logent de nombreux oiseaux. Sans fusil, le chasseur réussit peu. Lacets, glu interviennent cependant. Aigles, toucans, pigeons verts, faisans et autres narguent le Noir. Dans la savane et la plaine, pintades et perdrix vont par bande. Le perroquet gris à queue rouge se laisse prendre. On ne le tue pas, car c'est un "homme", puisqu'il parle; on lui arrache les plumes de la queue qui servent aux sorciers.

Poissons. — A la saison sèche, les eaux baissent dans les lacs, les nombreux cours d'eau. Tout le monde pêche, des équipes s'organisent. Les uns refoulent les poissons vers les filets, les nasses, les éperriers. Ce filets de pêche sont merveilleusement tissés avec des fils extraits de feuilles d'ananas. On prend des carpes, des brochets, des silures, des poissons pesant 8 à 10 kilos. Dans les ruisseaux, les femmes trouvent crabes, crevettes et poissons inconnus. Le caïman se rencontre, long de 7 pieds seulement, très rarement.

Légumes. — Les femmes cultivent cinq variétés d'oignons: le piment; des ignames variées qui rappellent la pomme de terre; des courges: les unes pour leur chair, d'autres pour leurs pépins.

Dans les plantations, on sème en abondance du maïs, délices des Noirs, des champs entiers de manioc, dont le tubercule mis à rouir trois jours dans l'eau courante, puis cuit, donne une nourriture remplaçant le pain; une banane spéciale, longue de 15 à 30 centimètres, cueillie verte et cuite à l'eau ou grillée, se mange également comme le

pain. On la nomme banane-cochon parce qu'elle sert à nourrir ces animaux aux colonies. Arachides, pois, tiges de fougères, etc...

Fruits. — L'ananas. Celui que l'on mange en pays européen n'a rien de comparable à celui que l'on cueille à l'état sauvage. La banane dessert (nombreuses variétés), on la rencontre partout en France: l'avocat, d'importation américaine; la mangue, délices des écoliers qui passent leur récréation dans les arbres; le cœo, inconnu en France; nombreux fruits de brousse, tous acidulés: oranges, mandarines, goyaves-cerises, châtaignes, noix d'Amérique. Les enfants de la Mission emportent noyaux et plants dans leur village.

Insectes. — Fournis, chenilles, vers, criquets.

Boisson. — Eau, vin de palme, d'ananas, de banane, de bambou. Des ivrognes passent la nuit à vider des calabasses de cette boisson enivrante. Un soir, je campai avec ma caravane dans un village Tégé. Une douzaine d'individus accroupis en cercle, se livraient à de copieuses libations. C'était un beau tapage! Fatigué, désireux de dormir, j'incitai mes porteurs à faire "camarades" avec les buveurs. Le résultat fut désastreux. Les calabasses se succédaient, et bientôt tous furent au même niveau. Mes hommes avaient aidé largement leurs amis généreux, mais la provision était inépuisable, la beuverie interminable...

Miel. — Les abeilles fabriquent leur miel dans les excavations des arbres géants de la forêt. Le Noir abat l'arbre. C'est un combat terrible. Les petites bestioles défendent rageusement leur bien. Entourés de fumée, de feu, les voleurs n'échappent pas aux multiples piqûres des propriétaires affolés et furieuses. Fréquemment, nous achetons de ce miel, emballé dans des feuilles. C'est la joie de nos enfants d'aller le manger à la rivière. Un paquet de miel délié, les abeilles accourent; l'enfant disparaît alors dans l'eau, d'où plongeons répétés à chaque charge. Nous conservons le miel en le faisant bouillir longuement. La cire est préparée pour la chapelle.

Résumé. — La forêt, la savane offrent donc une multitude d'occasions de ravitaillement à l'indigène qui y puise largement. Celui qui a faim dans cette région éloignée de tout centre européen, est le paresseux qui reste assis au corps de garde, préférant vivre de mendicité plutôt que d'aller quelques heures à la recherche d'une nourriture abondante. Le cheptel sauvage, protégé par les retraites profondes de l'immense forêt, ne s'épuisera pas de sitôt.

● Lire la suite au prochain numéro



La Fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÊMÉRAIRE"
DE WALTER SCOTT.
ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT



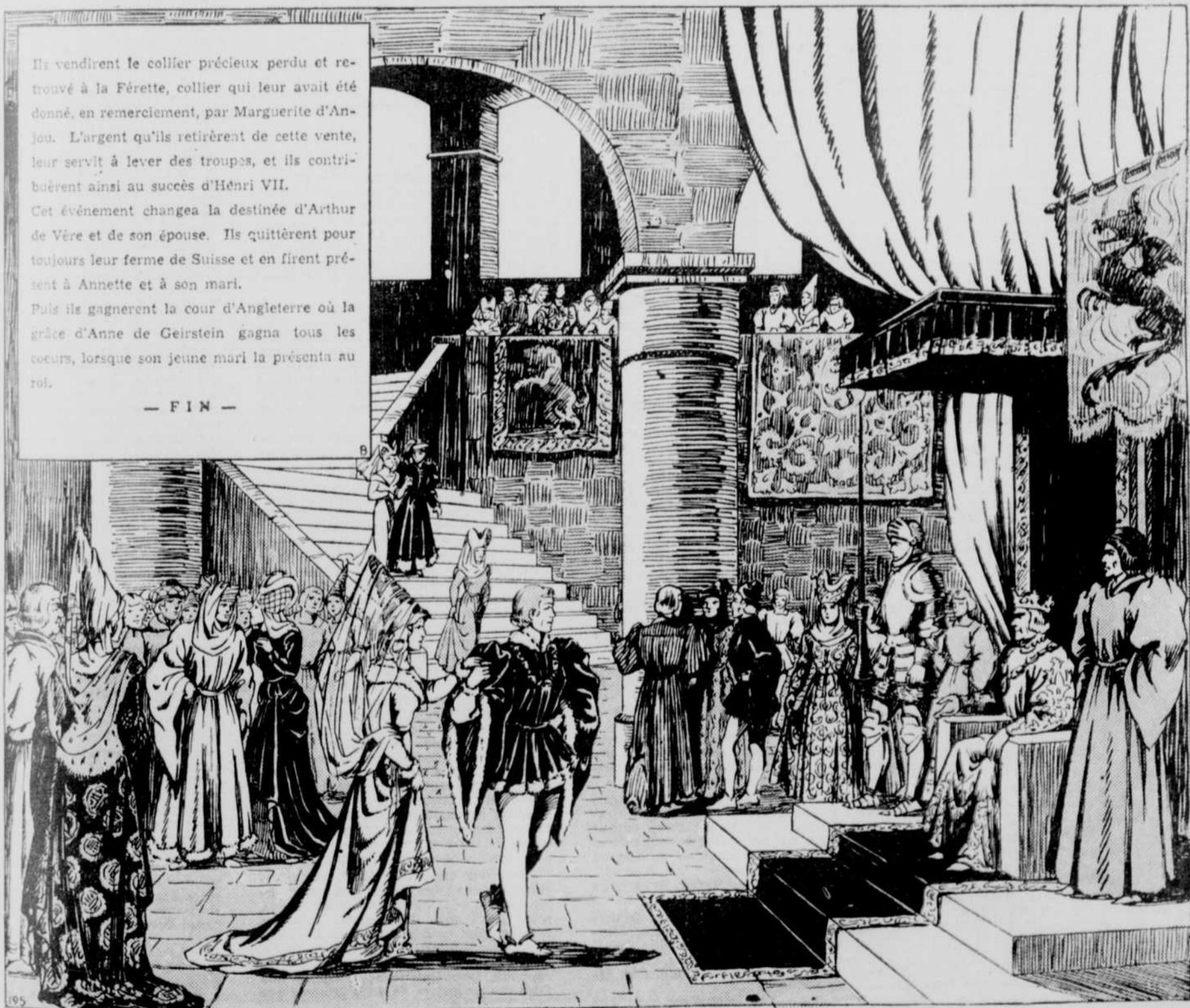
Le temps s'écoula et il y avait cinq ans que la famille anglaise vivait en Suisse, lorsque la comtesse mourut.

A cette époque, l'astre de la maison des Lancastre commença à reprendre son ascendant et fit sortir de leur retraite le comte d'Oxford et son fils. Ils quittèrent leur chalet pour aller jouer un rôle actif dans les affaires politiques et militaires de leur pays.

194

Ils vendirent le collier précieux perdu et retrouvé à la Férette, collier qui leur avait été donné, en remerciement, par Marguerite d'Anjou. L'argent qu'ils retirèrent de cette vente, leur servit à lever des troupes, et ils contribuèrent ainsi au succès d'Henri VII. Cet événement changea la destinée d'Arthur de Vere et de son épouse. Ils quittèrent pour toujours leur ferme de Suisse et en firent présent à Annette et à son mari. Puis ils gagnèrent la cour d'Angleterre où la grâce d'Anne de Geirstein gagna tous les coeurs, lorsque son jeune mari la présenta au roi.

— FIN —



195

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

par Michel de CERVANTES

Adaptation de Joseph Groussin

Imagé par Albert Uriet

Reproduction autorisée par la Maison Alfred MAME et Fils, à Tours.

— Mon pauvre ami, reprit Don Quichotte, nous avons tous besoin qu'on nous pardonne, et je ne fais que mon devoir en oubliant ce qui s'est passé. Tâche seulement de te corriger de cet amour de l'argent, trop indigne d'une belle âme; élève ton cœur, en songeant aux récompenses, tardives peut-être, mais sûres, que je dois te donner un jour; en les attendant, soyons bons amis; l'amitié console de tout, et tu peux compter sur la mienne.

Le bon écuyer essuya ses pleurs et remercia son maître. Tous deux entrèrent dans un bois, où ils passèrent la nuit paisiblement, malgré les douleurs que Sancho ressentait à l'épaule. A l'aube, ils reprirent leurs montures et suivirent ensemble les bords de l'Ebre.

Comme ils cheminaient paisiblement sur les rives de ce beau fleuve, qui roule avec majesté des ondes toujours transparentes, Don Quichotte aperçut une petite barque, sans rames, sans gouvernail, amarrée à un tronc d'arbre.

Il regarde autour de lui, ne voit personne, et, sans rien dire, descend aussitôt de cheval. A Sancho qui s'étonne, il dit :

— Apprends, ô Sancho, que d'après les coutumes de la chevalerie, cette barque ne se trouve pas là pour rien. Un enchanteur l'y a envoyée pour que j'aie par ce moyen secouru un chevalier, qui est sans nul doute dans un péril imminent. Hâte-toi donc d'attacher à un arbre Rossinante et ton âne; entrons dans ce léger esquif, et suivons en aveugles nos destinées.

— Monsieur, je vous obéirai. Mais je pense que cette barque appartient à quelque humble pêcheur, et qu'il n'y a point là d'enchanteur. J'ai beaucoup de peine à me résoudre à quitter ainsi nos pauvres bêtes.

— N'en sois pas inquiet, Sancho; celui qui va nous conduire, peut-être à l'extrémité du monde, saura prendre soin de nos coursiers.

— Allons, monsieur, les voilà attachés. Quand partons-nous pour ce beau pays ?

— A l'instant même, ami; suis-moi, lève l'ancre et fendons les flots !

Le chevalier saute dans la barque; son écuyer le suit, détache l'amarrage, et le bateau, s'éloignant du bord, suit doucement le cours du fleuve.

Il n'était pas encore à deux toises du rivage, que Sancho se mit à trembler de peur.

— Monsieur, dit-il, voyez Rossinante qui fait des efforts pour se détacher; voyez mon âne, comme il me regarde avec inquiétude et tendresse ! O mes bons amis, mes pauvres enfants, ne vous désolerez pas, je vous prie, nous revien-

drons; j'espère que la folie qui nous force à vous abandonner ne sera pas de longue durée.

Ces paroles étaient entrecoupées de sanglots; mais le sévère Don Quichotte, indigné de tant de faiblesse, fixe sur Sancho des yeux de colère :

— Qu'as-tu, lui dit-il, homme sans courage, plus timide que le faon des bois, plus pusillanime que le ver de terre ? Que te manque-t-il ? et que souffres-tu ? Te fait-on traverser pieds nus les éternelles glaces des monts Riphées ? Assis à ton aise dans un navire, comme Cléopâtre sur le Cydnus, tu suis le paisible cours du plus beau fleuve du monde, tu fais cent lieues par minute, et depuis que nous parlons, nous avons déjà parcouru quarante degrés de latitude. Si j'avais un astrolabe, je te dirais juste où nous sommes; mais d'avance je puis t'assurer que nous avons au moins passé la ligne équinoxiale.

— Mais à quoi peut-on savoir, monsieur, que l'on a traversé cette ligne dont vous parlez ?

— Écoute : lorsque nos vaisseaux partent de Cadix pour les Indes, ils reconnaissent qu'ils sont au delà de la ligne équinoxiale, à ce que tous les insectes qui sont alors dans le vaisseau meurent sur-le-champ.

Sancho, qui écoutait son maître avec une extrême attention, porta vivement



● Don Quichotte, la lance basse, attache la main à sa jambe, et regardant Don Quichotte :

— Monsieur, lui dit-il, vous pouvez être certain que nous n'avons point passé cette ligne, car je viens de prendre une puce qui me mordait jusqu'au sang ; d'ailleurs Rossinante est là-bas. Je le vois encore avec l'âne, et nous allons si doucement, que nous n'avons pas fait vingt toises.

Ils découvrirent bientôt un grand moulin, qui était construit au milieu du fleuve, et Don Quichotte l'eut à peine aperçu, qu'il s'écria :

— Regarde, ami Sancho, voilà qu'on découvre la forteresse où doit être quelque chevalier opprimé, au secours duquel je suis conduit.

— Quelle diable de forteresse voyez-vous, monsieur ? répondit l'écuyer. Ne voyez-vous pas que c'est un moulin bâti sur la rivière, un moulin à moudre le blé ?

— Tais-toi, Sancho, bien que cela ait l'air d'un moulin, ce n'en est pas un. Ne t'ai-je pas dit déjà que les enchanteurs transforment tout ?

Pendant qu'ils parlaient, la barque, ayant gagné le milieu de la rivière, descendait plus vite. Les meuniers, voyant venir cette barque, prêtes à s'engouffrer sous les roues, sortirent avec de longues perches pour l'arrêter.

Don Quichotte, les voyant avec leurs visages blancs de farine, s'écria :

— Regarde combien de félons et de malandrins sortent à ma rencontre, combien de spectres viennent nous épouvanter de leurs faces hideuses. Eh bien, vous allez voir, canaille maudite et téméraire !

Il avait à peine terminé ces mots, que

la barque entra dans le bief du moulin. Les meuniers réussirent à l'arrêter, mais cependant elle chavira, et ils eurent toutes les peines du monde à sortir de l'eau le chevalier et son écuyer. On les conduisit sur la rive, où ils se trouvèrent trop heureux d'en être quittes à si bon compte.

Pendant qu'ils se séchaient au soleil, voici qu'arrivèrent les pêcheurs propriétaires de la barque, fortement endommagée dans le naufrage. Ils demandaient à grands cris qu'on les indemnît. Don Quichotte ne s'y refusait point pourvu, disait-il, qu'on lui indiquât la forteresse ou le château dans lequel on retenait captif le chevalier qu'il venait délivrer.

— Quelle forteresse et quel chevalier ? répondaient les pêcheurs. Il ne s'agit que de notre barque, que vous avez fait livrer en pièces.

— Allons, dit enfin le héros, je vois que je prêche dans le désert, et je commence à deviner le grand secret de cette aventure : c'est un combat de magiciens. L'un voulait que je délivrasse ce malheureux chevalier, l'autre veut le re-



● Assis à son aise dans un navire...

tenir; l'un m'envoya cette barque, et l'autre l'a renversée. J'ai fait tout ce qu'il m'était possible de faire; apparemment les destinées réservent à un autre un si grand exploit. Il suffit : qu'on paye ces bonnes gens.

Sancho convint du prix avec les pêcheurs, et sur-le-champ l'acquitta. Nos deux héros, assez tristes, s'en retournèrent joindre leurs coursiers. Telle fut la glorieuse fin de l'aventure de la barque enchantée.

Sancho voyait avec douleur que la bourse de son maître tirait à la fin. Chaque somme qu'il en fallait ôter pour payer les folies de Don Quichotte lui arrachait de douloureux gémissements. A peine sec, après son bain dans l'Ebre, il réfléchissait tristement à la ruine prochaine, pendant que son maître rêvait à Dulcinée.

Arrivés à la croisée de deux routes, nos deux héros furent rejoints par un homme qui suivait le même chemin qu'eux, monté sur une belle jument pommelée. Ce cavalier portait un manteau de drap vert brodé de velours violet, avec un bonnet de même velours. Les harnais de la jument étaient riches et bien ajustés.

En passant près de Don Quichotte, le cavalier salua poliment, et continua son chemin. Notre chevalier l'appela :

— Seigneur, dit-il, si vous suivez cette route et qu'il vous importe peu de marcher moins vite, je serais charmé d'avoir l'honneur de voyager avec vous.

A ces mots, le voyageur ralentit le pas et se mit à considérer la mine de Don Quichotte. Celui-ci venait d'ôter son casque et de le remettre à Sancho, qui le portait à l'arçon de son bât. La figure extraordinaire du chevalier, sa haute taille, ses armes, son visage sec et jaune, l'étonnante maigreur de son cheval, causèrent une si grande surprise à l'étranger que Don Quichotte la lut dans ses yeux.

— Vous paraissez étonné de me voir, lui dit-il avec un doux sourire, mais vous cesserez de l'être quand je vous aurai dit que j'ai voulu ressusciter l'ancienne chevalerie errante. Je parcours le monde en secourant les faibles, défendant les opprimés, soutenant l'honneur des belles veuves et les orphelins.

Après ces paroles, Don Quichotte se tut, et l'étranger, encore plus surpris, ne trouvait rien à lui répondre. Après un assez long silence :

— Seigneur chevalier, dit-il, ma franchise ne peut vous cacher que vos paroles, loin de faire cesser mon étonnement, n'ont servi qu'à l'augmenter. Je ne croyais point qu'il y eût aujourd'hui des chevaliers courant le monde.

— Si notre voyage dure quelque peu, répondit Don Quichotte, j'espère que Dieu me permettra de vous prouver que vous avez tort de vous étonner. Je suis



● Les meuniers voyant venir la barque...

le chevalier Don Quichotte de la Manche, appelé Chevalier de la Triste Figure.

— Moi, seigneur chevalier de la Triste Figure, je suis un hildago, natif d'un bourg où nous irons diner aujourd'hui, s'il plaît à Dieu. Mon nom est don Diègue de Miranda. Vous me ferez plaisir en vous reposant quelques jours chez moi de toutes les fatigues de vos éternels voyages.

— Je tiens l'invitation à grand honneur et vous en remercie vivement, répondit Don Quichotte.

En pressant le paresseux Rossinante, on arriva vers 2 heures chez don Diègue.

La maison de don Diègue, belle construction mauresque, était grande et spacieuse. Ses armoires, sculptées dans la pierre, ornaient le fronton de la porte.

Don Quichotte et Sancho Pança furent traités fort courtoisement durant les trois jours qu'ils passèrent dans ce domaine.

Le troisième jour, au moment où hôtes et invités s'entretenaient paisiblement, on entendit un grand bruit de voix. C'était une délégation de laboureurs qui venait prier don Diègue et sa famille d'assister au mariage d'un riche voisin, nommé Gamache.

Don Quichotte et Sancho furent également invités.

Gamache était un gentilhomme très fortuné, qui devait épouser la plus belle fille du pays. Elle se nommait Quitéria, et avait été fiancée à un pauvre burger du nom de Basile. La jeune fille l'aimait toujours, mais la puissance de l'argent l'avait emportée.

On se mit en route pour assister à ce beau mariage. A la nuit tombante, les voyageurs virent qu'ils étaient arrivés, en apercevant tous les lampions dont étaient chargés les arbres. Don Quichotte ne voulut pas aller plus loin, disant qu'en voyage la coutume des chevaliers était de passer la nuit dans les déserts ou les forêts.

Il prit congé de ses compagnons, se détourna du chemin et s'en alla dormir sous un arbre. Sancho le suivit à regret, et soupira douloureusement en songeant qu'il n'était plus dans la maison de don Diègue.

Dès l'aurore, le héros de la Manche, ennemi de la paresse, se leva et appela son écuyer. En ouvrant les yeux, celui-ci tourna deux ou trois fois la tête et, humant l'air de toute la finesse de son odorant :

— Monsieur, dit-il, si je ne me trompe, il vient de là-bas, de cette ramée, une odeur bien plus agréable que celle des roses et du jasmin; je crois, je suis sûr de sentir des grillades et des fritures. Ah! monsieur, les heureux mariages que ceux qui commencent par cette odeur-là !

Sancho alla brider Rossinante; nos deux héros se mirent en marche et, montés sur leurs coursiers, entrèrent sous la feuillée.

Le premier objet qui attira les yeux de Sancho fut un jeune boeuf embroché dans un orme, et que l'on faisait rôtir auprès d'un bûcher enflammé. Autour de cet immense feu étaient six marmites, dans lesquelles cuisaient à leur aise plusieurs moutons tout entiers; toutes les espèces de volaille et de gibier étaient péle-mêle pendues à des arbres, et ne pouvaient se compter. Plus de soixante dames-jeannes du meilleur vin de la Manche étaient rangées à droite et à gauche; des piles énormes de pains blancs s'élevaient comme les monceaux de blé dans une aire. Les fromages, posés les uns sur les autres, formaient une haute muraille; et deux immenses chaudières, semblables à celles des teinturiers, remplies d'une huile excellente, servaient à faire des beignets, que l'on retirait avec de larges pelles, pour les jeter dans une autre cuve pleine de miel le plus doux.



● "Son sang coulait comme une fontaine".

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur

PAR HAROLD R. FOSTER

Alors qu'ils se dirigeaient vers Thulé, Vaillant et son écuyer font halte chez un joyeux ermite. Mais quand ce même ermite tente d'assassiner le jeune homme pour lui voler sa bourse, nos deux compagnons ne sont pas loin de croire que l'ermite n'est qu'un vulgaire bandit.



"Ne touchez pas à cette corne, mon cher, car... et cela me fait du chagrin d'avoir à dire cela... nous vous soupçonnons de ne pas être tout à fait fiable!"



"Il ne nous reste guère de temps pour discuter, continue Vaillant, d'un ton très courtois, et vous feriez bien de l'employer à bonne fin."



"Veuillez croire que je ne songeais pas à vous voler", gémit le vieil hypocrite. "Je voulais seulement vous envoyer au ciel alors que vous êtes encore jeune et innocent!"



"Ainsi, en toute politesse, je me dois de suivre votre généreux exemple et vous envoyer au ciel avec mes compliments de répondre Vaillant en souriant. "Fais avancer le cheval, Béric!"



De nos jours la conduite de Vaillant pourrait paraître quelque peu impétueuse, mais Vaillant ne vivait pas à notre époque. Il fit donc ce qui devait être fait en pareil cas et cela sans la moindre hésitation...



"Tu vas cacher nos chevaux, Béric, et nous verrons ensuite ce qu'il adviendra d'un appel de cette corne."



Les échos de l'appel se perdent au loin et tout demeure calme. Mais au bout de quelques minutes des hommes armés arrivent de tous les coins de la forêt. Et rien n'annoncent chez eux une honnêteté scrupuleuse.



Ils détachent l'ermite et le regrettent comme un ami très cher. "Il était trop ambitieux, prononce l'un d'eux, et, bien qu'il eut le premier choix parmi tous les voyageurs, nous causant ainsi un tort considérable, il n'en est pas moins de notre devoir de le venger!"

La semaine prochaine: LES HOMMES DE LA FORET.





● Adresser toute correspondance au Secrétaire, PAUL M. NADEAU, 215, rue St-Cyrille, Québec.

LE TELESCOPE DE 200 POUCES

et son installation au Mont Palomar

● PAR M. J.-Lucien Pouliot
(suite et fin)

La prochaine étape est un disque de soixante pouces qui servira plus tard comme miroir principal d'un télescope Cassegrain. Cinquante-cinq cônes sont rivés au nouveau moule. Sur une couronne d'acier, on peut élever l'igloo et le transporter loin du moule. Pour chauffer l'igloo on emploie des bacs à gaz, tandis que pour le four à recuire on emploie des réchauds à l'électricité.

La coulée commence, et semble devoir être une franche réussite. Ce serait trop simple, pense McCauley. En effet, un cri bientôt s'élève : encore les cônes. Cette fois, sans changer la formule, on fait un nouvel essai et l'on réussit à empêcher les cônes sauf un. Alors, on pêche le gouchon qui flotte et l'on termine la coulée. L'on aura qu'à refaire le vide au moyen de meules et le tour sera joué cette fois. Soixante-et-neuf jours après le disque était sorti du four à recuire, refroidi et parfait, sauf pour une des cavités de dos. Les 30 et 60 pouces étaient tous deux utilisables, sinon parfaits.

Désormais il faut couler le 120 pouces. Et ces fameux cônes ! Si le ciment ne peut les retenir, l'acier le fera. Il dessine de nouveaux blocs creux, retenus par des boulons d'acier à tête large. Puis il fait construire son four à recuire assez grand pour qu'il serve à la dernière étape, soit le 200 pouces.

On va se servir de la nouvelle formule du super-pyrex développée spécialement au laboratoire. Le fourneau où l'on fondra les ingrédients devra recevoir 65 tonnes de sable et autres produits chimiques. A ce stade il va même falloir chauffer la base du disque et de nouveaux réchauds électriques sont ajoutés. L'opération du recuit se fait automatiquement au moyen d'une série d'horloges et d'interrupteurs. S'il faut environ quatre heures pour refroidir un globe pesant une demi-tonne, combien faudra-t-il de mois pour un disque de dix tonnes et de dix pieds de diamètre. On ne pouvait employer de précédent.

Quand le disque refroidi fut retiré du four en octobre 1933, il était parfait. Étudié pouce par pouce à l'aide du polariscope, on n'avait pu trouver aucune fissure, aucune paille. En moins de deux ans, trois disques avaient été parfaits. Il n'en restait plus qu'un, et le principal.

Cette fois, 114 blocs doivent être disposés au fond du moule. Commencé en décembre 1933, le nouveau moule était prêt en février suivant. Dix jours à l'avance on commence à chauffer le fourneau à une chaleur de 2700 degrés Fahrenheit. Trois équipes, nuit et jour, versent le sable et les divers produits chimiques. Ces ingrédients se mêlent si lentement que quatre tonnes par jour seulement peuvent être jetées à la fournaise. Petit à petit, ce lac incandescent de 50 pieds de long par 15 de large s'élève, puis il lui faut encore six jours de chauffage pour atteindre le degré d'homogénéité voulu.

Persuadé de faire de cet événement une grande représentation, McCauley définit le 25 mars comme étant le jour où débiterait la dernière coulée. Plus de dix mille personnes écrivent pour demander un laissez-passer.

Enfin, la coulée commence. Chaque va et vient de l'équipe manoeuvrant la gigantesque cuillère voit se verser 400 livres du mélange au moule. La cuillère reçoit 750 livres du liquide mais au moment de le verser déjà une bonne partie s'est solidifiée. Puis l'équipe revient, saisit la cuillère No 2, puis la troisième. Chaque course prend exactement six minutes. A midi l'équipe prend une heure de repos, puis l'opération reprend. McCauley répondait à un reporter quand le Dr Littleton entre. Qu'y a-t-il ? — Un cône flotte. Si un cône flotte, d'autres le suivront, se dit McCauley. En effet, quand il regarde par les minuscules fenêtres, un second, puis bientôt un troisième cône gagnent la surface. Après avoir en vain tenté de repêcher les ob-

jets de l'infortune, McCauley donne un ordre bref : Continuez. En lui-même il se dit : j'en coulerai un autre.

En homme pratique McCauley va profiter de son infortune. Le mauvais miroir est porté au four à recuire. L'ingénieur va savoir de façon certaine si sa théorie du refroidissement est à point. Il va cependant hâter le refroidissement de 1° à 10° par jour. A la fin du mois, on sort le disque. Il est parfait sauf pour les quelques blocs qui ont surnagé. Immédiatement McCauley se met à l'oeuvre, armé du polariscope. Il trouve alors que la déviation de la lumière due au refroidissement est exactement dix fois celle désirée par un miroir parfait.

C'est le 2 décembre 1934 que le second disque est coulé. Cette fois les cônes du fond sont améliorés. Un acier plus résistant à la chaleur est choisi. Le bloc est évidé et deux tubes vont assurer la ventilation à l'intérieur, en sorte que l'acier ne puisse fondre sous une trop forte chaleur emmagasinée.

La coulée est faite deux fois plus rapidement et en six heures le moule est rempli. Doucement on le porte au four à recuire et McCauley met ses horloges en marche. Tout allait sans incident quant, à la mi-été, sans un avertissement, la rivière Chemung déborde. Elle atteint l'usine, envahit les planchers, s'attaque à la machinerie. Le four à recuire est si haut qu'il ne peut être en danger. Il n'en est pas ainsi des lourds accumulateurs et transformateurs seuls à pouvoir maintenir toutes les belles théories de McCauley. Sacs de sable, remblai, murs de ciment, murs de brique, rien n'arrête le flot montant. Enfin il faut bientôt céder. On coupe les circuits et des équipes se mettent à l'oeuvre. Il faut transporter ailleurs ces appareils, le plus rapidement possible. C'est la vie du 200 pouces qui en dépend. Soixante-douze heures durant le four à recuire se refroidit et le disque avec lui. Il restait encore trois mois pour que la cédule dressée fut terminée. Enfin le disque parfaitement refroidi est extrait paparemment sain. A l'étude minutieuse il se révèle parfait.

On l'emboîte. Un wagon spécial va servir à son transport de l'est à l'ouest. Ce ne fut pas mince problème car à

maints endroits il ne restait que l'épaisseur d'une bible de poche entre le haut de la caisse et le bas des ponts ou tunnels. Tant et si mal qu'en arrivant à Kansas City, la gelée ayant soulevé le rail, il n'y avait plus l'espace requis et l'on dut détourner le train et son objet précieux par un autre chemin.

On s'imagine facilement toutes les démonstrations qui se produisirent sur le parcours de 3000 milles. Parti de Corning le 26 mars 1936, il arrive à Pasadena au début d'avril.

Avec quel entrain les équipes se mettent à l'oeuvre dès le mois de mai. En avril 1938 la surface sphérique est prête pour le polissage. Jusqu'à date 51-4 tonnes de verre ont été enlevées. On a dû employer à cette fin 10 tonnes d'abrasifs.

Avant d'entreprendre le polissage il faut fixer le support du miroir. Ce support va servir également dans la machine. On expérimente ce support jusqu'en août 1941. Il s'agit maintenant d'obtenir la surface paraboloidale. Le travail en gros doit être fait avec un mélange de rouge et d'eau, car il ne s'agit au profond d'enlever pour 5/1000ème de pouce de verre. On estimait alors ce travail à une durée d'au moins trois ans.

Marcus-H. Brown entreprend alors un grand nettoyage de la chambre d'expérimentation. Ce nettoyage devait durer trois mois et demi.

Cet arrêt indispensable à peine terminé, survient pour les Etats-Unis le désastre mémorable 7 décembre 1941, et toute cette jeunesse de théoriciens en herbe, combien prometteuse, allait d'un seul pas franchir la gigantesque et terrible transition de la plus belle oeuvre de paix aux plus démoniaques entreprises de guerre. Tous ces jeunes talents dont l'idéal se tournait vers l'amélioration du genre humain par le travail le plus pacifique qui soit, pourront-ils assimiler le nouvel idéal de la nation sans qu'il se produise en eux un trop grand déséquilibre ? Puissent-ils revenir bientôt à leur paisible vie et terminer une oeuvre des plus gigantesques et des plus admirables, même si cette oeuvre doit fleurir au sein du déséquilibre des forces vives de la nation : déséquilibre économique ; déséquilibre du point de vue de la santé dans ces milliers de physiques, tronqués, hachés ; déséquilibre dans des milliers d'intelligences qui eussent dû se développer dans des conditions normales ; enfin déséquilibre général de la vie humaine qui aura vu s'arrêter subitement ses démarches, ses tentatives pour améliorer le sort de tous les êtres humains.

J. Lucien POULIOT.

LA BOITE AUX QUESTIONS

57 — Le double arc-en-ciel existe-t-il en réalité ou seulement en théorie ?
A. de B. (Iberville).

Réponse — L'arc-en-ciel extérieur est toujours moins intense que le principal,

HISTOIRE DE L'ANTIQUITE

7---Les Grecs

par M. PATRICE BUET
d'après les dessins et reconstitutions de M. Golchon.

15---LA VIE AUX TEMPS PRIMITIFS



427. — CARACTERE DES ANCIENS GRECS

Le caractère des hommes de ces âges reculés était fait de contrastes, leur nature violente et sauvage avait des réveils terribles. Impitoyables à la guerre, ils traitaient les vaincus avec cruauté, égorgeant les hommes, faisant captives les femmes, et outrageant les cadavres. Ils avaient néanmoins le culte de la famille, traitaient les esclaves avec douceur et pratiquaient une large et cordiale hospitalité.



428. — INTIMITE

La nourriture simple et frugale se composait surtout de légumes, poissons et galettes d'orge ; le pain et la viande étaient réservés aux festins des jours de fête. La musique, les danses, les jeux étaient préférés aux excès de la table, et si Homère parle de certains repas où l'on voyait un héros manger un boeuf tout entier, c'est qu'il s'agissait d'un demi-dieu dont l'appétit devait être supérieur à celui des simples mortels.

parce qu'il est plus étalé et qu'il est le résultat d'une double réflexion à l'intérieur de la goutte de pluie. Quant aux conditions géométriques de formation, elles sont les mêmes dans les deux cas. Il faut s'attendre à apercevoir le second arc-en-ciel seulement lorsque le premier est déjà très intense et très coloré, c'est-à-dire lorsque le Soleil brille avec une certaine force.

58 — De la manière que je conçois l'attraction universelle, les planètes devraient fatalement tomber sur le Soleil, puisqu'à certaines époques elles s'approchent du foyer d'attraction, ne circulant pas sur des cercles, mais sur des ellipses. Comment expliquer qu'il n'en est pas ainsi ?

R. M. (Amos).

Réponse — Pour créer une force centrifuge qui les empêche de tomber sur le Soleil, les planètes doivent se mouvoir, comme la pierre au bout de la fronde peut neutraliser l'attraction de la Terre par son simple déplacement. Plus la planète est proche du Soleil, plus son mouvement de révolution doit être rapide. Pour une distance donnée du Soleil, il existe une force centrifuge fixée, et par suite une vitesse le révolution fixée. Si la distance diminue, la force centrifuge qui doit compenser l'attraction plus forte augmente, et cette augmentation est produite par une augmentation de vitesse de révolution.

C'est ce qui est constaté, d'ailleurs, sur tous les corps célestes et en particulier sur les comètes, pour lesquels l'attraction du Soleil varie dans des proportions considérables, tout comme la vitesse de révolution.

Il n'y a donc rien de mystérieux là-dedans, du moment que le mouvement est commencé. Quant à expliquer pourquoi et comment ce mouvement a commencé, c'est une tout autre affaire. dytM'é - c.

Les bons restaurants

— Hé là, garçon! voici plus d'une heure que j'attends pour dîner!

— Oh! excusez-moi, monsieur, je croyais au contraire que vous aviez fini...

— Comment cela?

— Heu!... c'est que... vous avez l'air tellement mécontent!...

A table

Toto est capricieux, surtout à table. Ainsi, il manifeste à l'égard du rôti une antipathie spéciale. Et sa maman, prenant un air sévère:

— Si tu ne manges pas la tranche de gigot, je vais appeler l'ogre...

— C'est ça, riposte Toto enchanté: il la mangera, lui!...

POURQUOI TUER...

1.—Pourquoi tuer les araignées ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles détruisent les mouches ?

2.—Pourquoi tuer les petits grillons ou scarabés dorés qui font la guerre aux chenilles, aux limaces et aux hannetons qu'ils mangent ?

3.—Pourquoi tuer le petit orvet (serpent de verre) qui croque les sauterelles ?

4.—Pourquoi tuer le coucou qui ne vit que de chenilles ?

5.—Pourquoi tuer le grimpeur et dénicher la fauvette ennemie des guêpes ?

6.—Pourquoi faire la guerre aux moineaux qui ne mangent du grain qu'à défaut d'insectes ?

7.—Pourquoi tuer les étourneaux qui passent leur vie à manger des larves et même à épucier nos bestiaux ?

8.—Pourquoi tuer les coccinelles bêtes du bon Dieu, qui se nourrissent de pucerons ?

9.—Pourquoi dénicher les mésanges, dont chaque couple prend jusqu'à 120,000 vers ou insectes pour élever ses petits ?

10.—Pourquoi tuer le crapaud qui mange les limaces et les fourmis ?

11.—Pourquoi tuer le chapeau volant (ou tête de chèvre), qui dévore les cousins (maringouins).

12.—Pourquoi tuer la chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre ?

13.—Pourquoi tuer la musaraigne, qui vit de vers de terre ?

La langue française CORRIGEONS-NOUS !

Publications de la Société
du Parler français.

A propos de maisons d'habitation

MOULIN AUX OEUFS.

L'ustensile de cuisine dont on se sert pour battre les oeufs est un batteur à oeufs, un fouetteur, non pas un moulin aux oeufs.

CUVETTE, BOILE.

Cuvette est un mot bien français, mais il n'a pas, en France, le sens que nous lui donnons au Canada. Bien qu'il paraisse être un diminutif de cuve, il n'a pas l'acception de petite cuve. La cuvette est un bassin de faïence, de porcelaine, de marbre, servant aux ablutions, ou bien un bassin de faïence, de porcelaine, dont on garnit le siège d'une garde-robe; c'est ce que l'on appelle **bol** chez nous. Le grand vaisseau circulaire dont on se sert pour le blanchissage est une cuve, un cuveau, un cuvier, un baquet. On peut aussi désigner sous le nom de cuve à laver le grand vaisseau rectangulaire, à un ou deux compartiments, qui, d'ordinaire, est directement alimenté d'eau froide et d'eau chaude et dont on se sert pour le blanchissage.

Le mot **boile**, auquel nous donnons le sens de cuveau, n'est pas français.

PLAT A VAISSELLE.

Le vase dans lequel se fait le nettoyage de la vaisselle n'est pas un plat, mais une bassine. Il faut donc dire **bassin** à vaisselle, au lieu de **plat** à vaisselle.

TRANCHE.

Tranche est un excellent mot français. Il se dit de la portion plus ou moins amincée d'un corps, coupée par une section nette, de la face la plus étroite d'une planche, d'un livre, ainsi que d'une sorte de bêche, de marteau tranchant, de ciseau acéré pour couper le fil de fer; mais il n'est pas usité, en France, pour désigner le tranchet ou couperet à manche, qui est attaché à une planchette et dont on se sert pour hacher du tabac ou pour hacher du sucre d'érable. C'est là un hachoir. Au lieu de **tranche à tabac** et de **tranche à sucre** disons **hachoir à tabac**, **hachoir à sucre**.

CANISSE, CANISTE A L'HUILE.

Le mot **canisse** n'est pas dans le dictionnaire français. Et **canistre**, qui paraît venir de l'anglais **canister**, ne vaut pas mieux. L'équivalent français de **canisse** est **bidon**. Disons donc **bidon à pétrole**, au lieu de **canisse à l'huile**.

BALAI A ROULETTES, BALAI ROULANT.

Les balais à brosse circulaire montée sur roues en caoutchouc et recouverte en vue de retenir la poussière, s'appellent chez nous balais à **roulettes**, balais **roulants**. Les Français leur donnent le nom de balais **mécaniques**.

BALAI ELECTRIQUE.

C'est là le nom que nous donnons généralement à l'appareil à nettoyage qui est muni d'une turbine tournant à grande vitesse, à l'aide d'un petit moteur électrique, et qui aspire la poussière par une ventouse mise en contact avec le milieu à nettoyer et l'envoie dans un sac. Cet appareil à nettoyage par le vide porte en France le nom d'**aspirateur de poussière**.

Les divers accessoires pour les aspirateurs de poussière portent les noms de tube souple, bouche aspiratrice, brosse, bec aspirateur, etc.

MOULIN A COUDRE.

Le mot moulin se dit, en français, de la machine à moudre du grain, et par analogie, de la machine à broyer une matière quelconque. Ainsi, on peut fort bien dire : un moulin à café, à poivre, etc; mais la machine qui sert à coudre n'est pas un moulin. C'est tout simplement une machine à coudre.

Le coin de l'horticulteur

Question — Je voudrais savoir quels moyens prendre pour détruire les vers gris, car l'an dernier nous avons perdu la moitié de notre jardinage.
J. St-Pierre.

Réponse — Je ne connais rien de mieux que les appâts de son empoisonné. La préparation se fait comme suit: 25 livres de son, 1 1/2 livre de vert de Paris, 1 pinte de mélasse pour 2 1/2 gallons d'eau. Mélanger la mélasse et l'eau, le son et le vert de Paris, séparément. Appliquez les appâts autour de chaque plant. Je ne connais rien de mieux.

Question — Je voudrais avoir une plante, soit un Godelia, un Gloxina, ou encore un Cyclamen, soit la plante qui n'est pas trop en floraison, afin d'en jouir le plus longtemps possible. Le Freesia peut-il se cultiver dans la maison? Si vous ne pouvez me fournir l'une ou l'autre de ces plantes, peut-être pourriez-vous y suppléer en m'indiquant une autre plante aussi jolie. Vous me direz le prix en m'assurant que je la recevrai en parfaite condition.
Mme M. B. Roberval

Réponse — Les Godelia sont des plantes annuelles. Les Gloxinas sont actuellement sur le marché ainsi que les Cinerarius Primula, les Hortensias (quatre-saisons), les Pelargoniums, etc. N'importe quelle maison de Québec vous garantira une livraison en bonne condition; les prix sont abordables. Ecrivez sans retard. Le Freesia est de culture assez difficile à l'intérieur de nos maisons. Tout de même, faites-en l'essai. On s'instruit en travaillant.

Question — J'espère que vous allez pouvoir m'aider à convertir en jardin potager tout l'espace que, par les années passées, nous avions en fleurs, même pour l'entrée, ne nous réservant que la Roseraie, et l'espace des glaïeuls: l'orientation est face à l'ouest. Trois clôtures protègent le jardin. Je me ferai un plaisir de vous transmettre les résultats obtenus.
J.-L.-F., Gardenvale.

Réponse — Quoique je favorise l'établissement des jardins potagers, qui sont d'une grande nécessité, je ne voudrais pas voir disparaître les belles plates-bandes de fleurs qui servent à l'embellissement de nos demeures, de notre cité, de nos campagnes. Tout de même, je vous conseille de joindre l'utile à l'agréable: "Cultivons les fleurs pour leur beauté, les légumes pour leur nourriture", a dit un auteur. Rien n'est plus logique; ce serait faire fausse route que de détruire l'un pour favoriser l'autre. Et puisque les légumes, par la variété de leur feuillage et de leur coloris, peuvent s'agencer facilement au point de vue de l'embellissement, je vous conseille de placer à l'arrière de la maison, dans un espace de 5 par 25 pieds, le blé-d'Inde; vous pourrez aussi semer des courges-citrouilles sous le feuillage du maïs. Du côté nord, vous pourrez semer les légumes-racines: carotte, betteraves, choux, choux de Slam, etc, avec des bordures de laitue, radis, persil, etc. Dans vos plates-bandes de 2 x 25 pieds, vous pourrez récolter des oignons, du poireau, du céleri, avec bordures de salade pommée. A l'ouest, vous devrez planter vos plants de tomates (25 environ) avec en bordure, un beau rang d'oignons d'Inde, qui nous donneront des fleurs en abondance, tout en embellissant votre petite potager.

Question — C'est une petite campagne de qui vous écrit. J'ai une fougère qui semble dépérir. J'ai trouvé, dans la terre, les petits insectes que je vous envoie. Je l'arrose assez souvent. De temps à autre, je lui donne une cuillerée d'huile de ricin. Vous trouverez aussi une feuille. Pouvez-vous me donner son nom? Elle aussi, a des insectes qui en rongent les racines. J'inclus aussi une autre feuille que je crois être celle d'une fougère. Pouvez-vous donner son nom? La terre dans le pot est remplie de vers blancs. La terre semble moisie. Je vous envoie aussi une autre feuille d'une plante

La santé des dents RESPIRATION PAR LA BOUCHE

L'habitude qu'ont souvent les enfants de respirer par la bouche peut sérieusement compromettre le développement normal des os de la face, et être la cause de défauts des dents et des mâchoires.

Il est assez difficile de découvrir cette habitude chez un enfant avant qu'il n'ait atteint six ou huit mois, mais dès qu'on l'a découverte, il faut s'efforcer de la corriger.

Souvent, l'enfant est obligé de respirer par la bouche à cause d'une obstruction à l'intérieur ou en arrière des fosses nasales, qui empêche la respiration normale par le nez, ou encore à cause d'amygdales malades et enflées.

Les amygdales sont de petites glandes situées de chaque côté de la gorge à l'arrière de la bouche. Quelquefois elles deviennent enflées au point d'empêcher la respiration par le nez, et l'enfant est ainsi forcé d'inspirer l'air par la bouche.

Une autre cause, plus fréquente encore de la respiration par la bouche, c'est l'hypertrophie des amygdales du pharynx, ou adénoïdes. Ces amygdales pharyngées sont de petites masses de tissu glandulaire, situées le long de la voie respiratoire, juste en arrière du nez.

Ce tissu glandulaire, lorsqu'il est malade ou irrité, s'hypertrophie et empêche l'air de pénétrer par le nez. Donc, dès que les parents s'aperçoivent que l'enfant respire par la bouche, ils doivent le faire examiner par un médecin qui décidera si cette respiration anormale est due aux amygdales ou aux adénoïdes.

L'enfant peut parfois avoir une déviation de la cloison du nez, ce petit cartilage qui divise le nez en deux parties. Si, pour une raison ou une autre, ce cartilage a dévié, la respiration normale par le nez devient impossible, et l'enfant est forcé de respirer par la bouche.

La respiration par la bouche est une dangereuse habitude, car la quantité d'air aspiré par la bouche quand le nez est obstrué, n'est pas égale à celle d'une respiration normale par le nez. Tout le système de l'enfant souffre d'un manque d'oxygène qui lui est fort dommageable, et qui peut empêcher le développement normal des dents et de la mâchoire.

qu'on appelle "mille fleurs ou St-Lin. Les feuilles sont couvertes de mouches blanches. Je suivrai tous vos conseils. Aidez-moi à me débarrasser de tous ces insectes.
F. P. St-Ambroise de Kildare, Joliette.

Réponse — Je regrette de ne pouvoir vous donner les noms des deux variétés de fougères. Leur nombre est si grand que les noms m'échappent. Faites-les parvenir à un botaniste du Jardin botanique de Montréal. Celle de la forme d'une feuille d'érable, est un Bégonia; l'autre est un Bégonia; la troisième est un "Impatiens" (mille-fleurs). La plupart de vos insectes proviennent du mauvais état de votre terre. Vous devrez vous en procurer de la meilleure, plus légère et plus franche. Pour la destruction des vers et des mouches blanches, voyez les instructions données dans des chroniques précédentes. La plus grande cause de vos lacunes vient de votre huile de ricin. Pourquoi cette opération? Croyez-vous que vos plantes aient besoin de purgatifs? Vous causez ainsi un tort considérable à vos plantes. A l'avenir n'ayez plus recours à ce procédé.

Suivez les conseils donnés dans les chroniques précédentes. Faites un bon rempotage à vos plantes, dans un sol sain et propre. Détruisez ces insectes et vous aurez de belles plantes. Mais, surtout, pas d'huile de ricin. Les plantes sont des êtres vivants, soit, mais elles ont surtout besoin d'air, d'humidité, de chaleur, de lumière et de la nourriture qu'elles puisent dans le sol ainsi que de quelques amendements ou engrais naturels et chimiques. Appliquez avec précaution.

Maurice GAGNON,
jardinier-horticulteur.

XVII Histoire de l'Eglise Le pontificat --de-- Benoît XV



608. — L'ITALIE DECLARE LA GUERRE
A L'AUTRICHE.
UNE MESSE SUR LE FRONT DE GUERRE.

La neutralité italienne du début de la guerre avait pour cause première les difficultés que l'Autriche avait suscitées à l'Italie engagée dans la guerre de Lybie. Une seconde non moins grave était née depuis la guerre: l'Italie voyait une occasion inespérée de faire valoir ses droits sur Trente et Trieste, derniers vestiges de la puissance autrichienne sur des terres italiennes. Une demande par la voie diplomatique et appuyée par le prince de Bulow ayant été rejetée, l'Italie proclamait le 4 mai 1915 la fin de l'alliance avec l'Autriche, puis le 25 mai elle lui déclarait la guerre.

La situation du Pape à Rome devenait donc plus difficile que jamais. Les ambassadeurs allemand et autrichien auprès du Vatican partirent de Rome le 28 mai 1915 en même temps que les ambassadeurs auprès du Roi d'Italie. D'autre part ni la France ni l'Angleterre n'avaient de représentants auprès du Souverain Pontife. Celui-ci n'avait plus que ses propres moyens pour être informé des événements avec exactitude. Et c'est dans ces conditions précaires que chacun des adversaires exigeait du Pape de venir à leur aide ou de se voir accusé d'allié secret de l'ennemi.

Comme il l'avait fait pour les catholiques de Belgique, de France, d'Allemagne et d'Autriche, Benoît XV concéda tous les pouvoirs religieux nécessaires aux aumôniers de l'armée italienne afin que les soldats catholiques ne fussent pas privés des secours de la religion.



604. — LA RUMEUR INFAME.
UN AUMONIER MILITAIRE ACCOMPAGNE
UNE EQUIPE DE BRANCARDIERS QUI
RAPPORTENT UN BLESSE.

Lors de la mobilisation en France, le clergé, qui avait été persécuté, dépouillé, réduit à la misère par l'anticléricalisme, obéit avec générosité à son ordre de route. En septembre 1914, 20,000 prêtres s'élevèrent aux armées comme combattants, ou brancardiers, ou aumôniers. Plusieurs milliers de religieux, qui avaient été expulsés, rentrèrent en France et prirent du service.

Tout ce dévouement n'empêcha pas les anticléricals de lancer contre les curés les plus outragantes et les plus fausses calomnies: — La guerre est l'oeuvre des curés! — Il n'y a pas de curé au front! — C'est le Pape qui a fait la guerre. — C'est l'argent des fondus culturels qui alimente la guerre. — Ce sont les religieux expulsés qui se vengent en trahissant la France.

Durant toute la première année de guerre, cette rumeur malveillante eut du crédit auprès des masses populaires ignorantes ou hostiles à l'Eglise. Mais elle fut vite éteinte lorsque des premiers prisonniers du front ramenèrent les curés au milieu de leurs paroissiens. D'autre part, un trop grand nombre de catholiques, convaincus que le Pape gardait rancune à la France en raison de ses lois sectaires qu'il avait condamnées l'accusaient de favoriser les Empires centraux.

En fait, le Pape et le clergé firent tout leur devoir avec une générosité et une charité inlassables.



Production de la maison G. MAZO
88, Boulevard St-Martin,
Paris.
Les mêmes images en couleur sur
papier transparent pour projections
Lumineuses.

JEANNOT

L'INVINCIBLE

par **LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office

